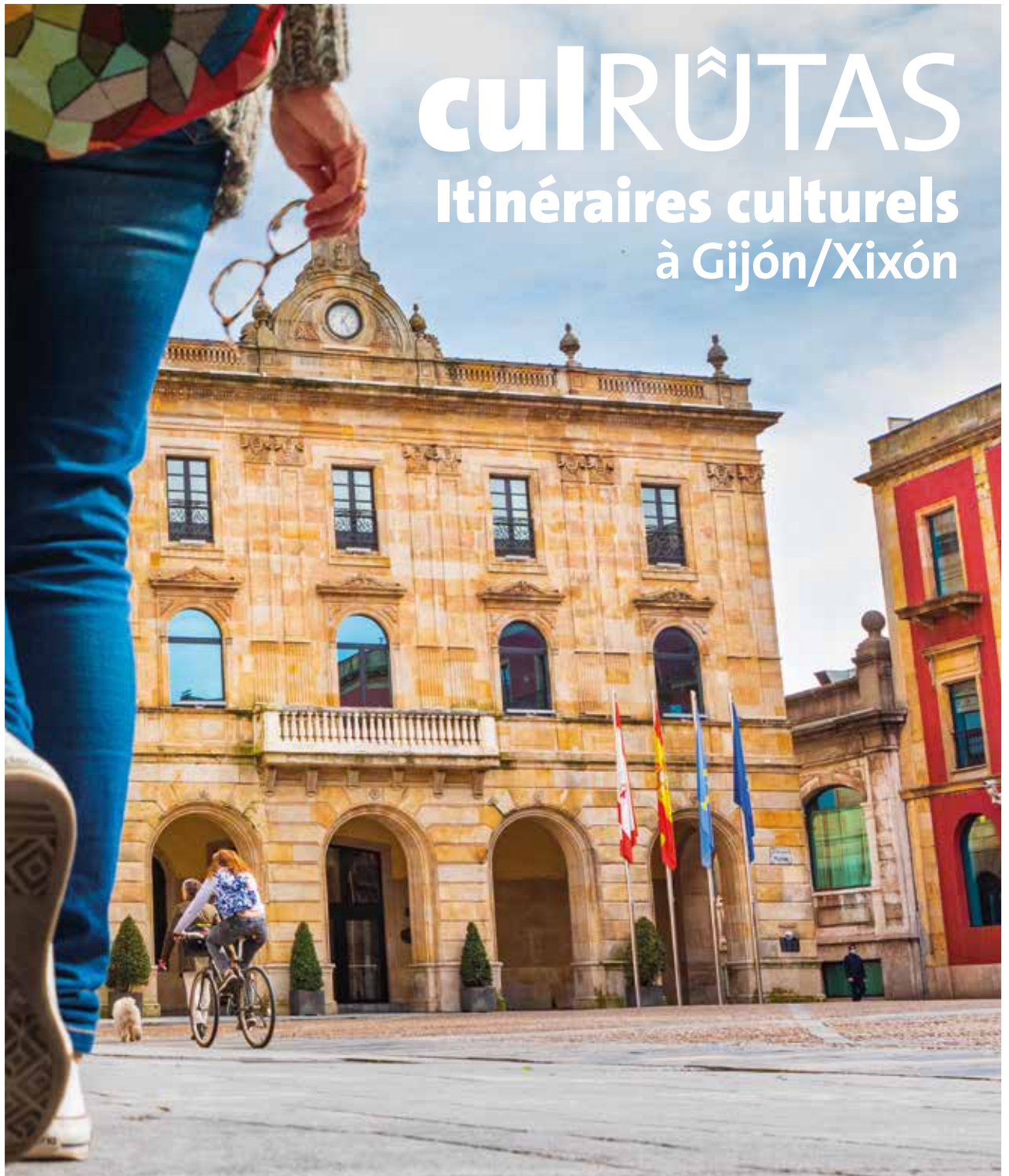


cu|RÛTAS

Itinéraires culturels
à Gijón/Xixón





Infogijón

Office du tourisme

Edificio Casa Paquet
Plaza Fermín García Bernardo, s/n

33201 Gijón/Xixón
+34 985 34 17 71

infogijon@gijon.info
www.gijon.info



EDITA
DIVERTIA GIJÓN
(Secteur du tourisme)

CONCEPTION
zinco.es

D.L.
AS 00983-2021

PHOTOGRAPHIE
Noé Baranda

Pablo Álvarez

Ignacio Izquierdo

Benedicto Santos

Iván Fernández

Víctor Gómez (Machbel)

*Photographic Archive of Muséu del Pueblu
d'Asturies

Photo of The "Retablo del Mar" Photographic
Archive of Casa Natal de Jovellanos



Ces routes permettent de parcourir et de découvrir Gijón depuis douze perspectives différentes mais toujours depuis un dénominateur commun : le patrimoine historique et culturel de la cité de Jovellanos. Des itinéraires qui s'adressent à un grand éventail de personnes, avec des intérêts aussi divers que le cinéma, la littérature, l'art, l'histoire ou le féminisme. Et tout cela, à travers des routes culturelles qui offrent l'opportunité de découvrir les secrets de Gijón en s'amusant et en seulement quelques heures. Cette expérience plaira autant aux locaux qu'aux visiteurs et peut être réalisée seul ou accompagné, en famille ou entre amis et amies.

Ces itinéraires parcourent les sept merveilles de Gijón pour passer une journée en famille ; nous montrent comment a évolué la ville autour de la vie de l'œuvre des femmes ; nous font découvrir la richesse du patrimoine moderniste que renferme Gijón ; suivent les pas du personnage le plus décisif de cette cité : Gaspar Melchor de Jovellanos ; accentuent les progrès que la ville a connus au cours des deux derniers siècles

d'histoire ; nous content le patrimoine industriel, si important pour le développement économique et social de la cité ; nous dévoilent des parcours intéressants à travers la périphérie de Gijón ; nous font découvrir les secrets du quartier populaire de Cimavilla, refuge des pêcheurs, des artisans et des *cigarreres* ; proposent une route captivante à travers les sculptures et l'art urbain de la ville ; montrent comment furent les années de guerre civile, depuis le coup d'État militaire jusqu'à la prise de Gijón par les troupes franquistes ; représentent certains des scénarios où des films emblématiques ont été tournés et nous indiquent où se trouvaient les salles de cinéma il y a des années ; et parlent aussi de ces lieux où se déroulent plusieurs œuvres littéraires qui ont comme principal acteur, notre ville.

GIJÓN / XIXÓN ET DEUX SIÈCLES D'HISTOIRE	2
GIJÓN / XIXÓN ET CIMAVILLA	4
LE GIJÓN / XIXÓN DE JOVELLANOS	8
LE GIJÓN / XIXÓN MODERNISTE	12
LE GIJÓN / XIXÓN INDUSTRIEL	14
GIJÓN / XIXÓN ET LA MÉMOIRE HISTORIQUE	16
GIJÓN / XIXÓN BIEN PLUS QU'UNE SIMPLE VILLE	22
LE GIJÓN / XIXÓN DES SCULPTURES ET DE L'ART URBAIN	24
GIJÓN / XIXÓN EN FAMILLE	30
GIJÓN / XIXÓN AU FÉMININ	32
LE GIJÓN / XIXÓN LITTÉRAIRE	36
GIJÓN / XIXÓN COMME AU CINEMA	40

GIJÓN / XIXÓN ET DEUX SIÈCLES D'HISTOIRE



CIRCUIT

- Plage de San Lorenzo
- Rue Capua
- Place de l'Institut
- Rue Corrida
- Place du Carmen
- Rue Álvarez Garaya
- Place de L' Humedal
- Port de plaisance
- Plaza Mayor



C'est en consonance avec son développement industriel que débute l'histoire récente de Gijón, avec une bourgeoisie émergente qui représente les secteurs les plus aisés de la ville, mais aussi un prolétariat important qui contribuera au dynamisme d'une ville qui, à travers ses rues, ses places et ses bâtiments les plus représentatifs du centre-ville, nous fait découvrir l'histoire de ces deux derniers siècles.

1^{er} ARRÊT

Plage de San Lorenzo, Escalier 4

Notre circuit commence sur la plage de San Lorenzo, face à la très populaire *Escaleron*. L'escalier monumental qui donne accès à la plage et très bel exemple de l'architecture rationnelle, fut construit en 1933 par l'architecte José Avelino Díaz y Fernández Omaña. Face à la grande baie de San Lorenzo, à la fin du 19^{ème} siècle-début du 20^{ème}, une grande activité balnéaire se développe et convertit le Mur en lieu urbanistique de grand intérêt, avec des travaux d'amélioration qui ne cesseront dans ses alentours.

2^{ème} ARRÊT

Rue Capua

Nous poursuivons rue Capua, où nous découvrons à l'angle de la rue, le Marteau de Capua (1899). Cet immeuble fait partie du dernier pâté de maison de l'époque qui reste encore sur la plage. La réforme de cet hôtel particulier, confiée à Mariano Marín Magallón, symbolise la transition du 19^{ème} au 20^{ème} siècle dans l'architecture typique de la ville. Il s'agit d'une construction éclectique de style français où sont présents de nombreux éléments décoratifs de style classiciste mais où nous remarquons déjà la présence d'éléments qui nous dirigent vers le modernisme français et catalan.

Lorsque l'on continue sur cette même artère, on arrive au musée municipal de la Citadelle de Celestino Solar. Dans la cour intérieure de ce pâté de maisons, se trouvait la citadelle de Capua, ou de Celestino Solar, délibérément cachée. Les citadelles étaient des regroupements de logements insalubres destinés au prolétariat qui vivait dans les villes à partir de la fin du 19^{ème} siècle. Rien qu'à Gijón, il y en eut 200 et celle-ci, fermée en 1987, qui regroupait vingt-trois logements.

Notre chemin nous mène désormais jusqu'à La Plazuela, située sur l'un des versants de l'ancienne muraille, érigée en 1837. Les

▲ (Détail)

La Escaleron le jour de la fête de Begoña, plage de San Lorenzo. 1934, C. Suárez*

◀ Plaza Mayor





remparts étaient construits dans la continuité des actuelles rues Covadonga et Capua.

Dans le dernier quart du 19^{ème} siècle, l'État a cédé les terrains qui permettraient à la ville de s'étendre au-delà de l'enceinte fortifiée. C'est ainsi que débuta l'un des plans d'élargissement parmi les plus importants de la ville, connu sous le nom de *ensanche del arenal* de San Lorenzo et qui donna comme résultat, la construction du quartier de l'*Arenal*.

3^{ème} ARRÊT

Place de l'Institut

Nous prenons alors la rue Menéndez Valdés pour arriver Place de l'Institut, l'un des lieux de rencontre habituels des habitants de la ville de Gijón. Aux alentours de la place, nous pourrions voir des bâtiments d'une très grande valeur, comme l'ancien Institut Jovellanos, la Casa Berenguer, la basilique du Sacré-cœur de Jésus ou la bibliothèque Jovellanos.

4^{ème} ARRÊT

Rue Corrida

Nous nous dirigeons désormais vers la rue Corrida, initialement dénommée « rue Ancha de la Cruz de Huelga » mais nous nous arrêterons d'abord sur le lieu de l'ancienne école supérieure de commerce, le premier bâtiment de Gijón de construction entièrement métallique.

La rue Corrida fut et est encore dans l'actualité, le lieu de promenade par excellence des riverains, avec ses nombreux cafés qui donnent l'impression que la terrasse n'en finit jamais.

5^{ème} ARRÊT

Place du Carmen

Notre itinéraire nous mène maintenant Place du Carmen. Le quartier du Carmen était une zone de service au pied du port, un lieu d'échange de marchandises entre le port et le chemin de fer. Il doit son nom à une chapelle qui date de 1671, démolie à la fin du 19^{ème} siècle. En 1920, García de la Cruz prend en charge la restructuration de la place et y loge certains bâtiments représentatifs : la Compagnie de téléphone nationale, la Banque de Bilbao et la Caisse d'épargne des Asturies.

6^{ème} ARRÊT

Rue Álvarez Garaya

Nous prenons la rue Álvarez Garaya jusqu'à la place de

l'Humedal en passant devant l'église de San José (1946-1954), une construction historiciste inspirée de l'art baroque.

7^{ème} ARRÊT

Place l'Humedal

Le nom de cette place fait référence au quartier dans lequel elle s'inscrit : une zone marécageuse qui supposait un frein à l'expansion de la ville en direction de l'est. Présidant la place, on trouve la célèbre *Goutte de Lait*, un institut de puériculture réalisé en 1922-24 par García de la Cruz, et servant de centre maternel. C'est à proximité de ce lieu que se trouvaient les puces *-rastros-*, et c'est pour cela que la Goutte de Lait fut protégée par des grilles qui ont disparu dans l'actualité à la suite de son réaménagement. L'activité qui lui donna son nom et sa popularité venait de la distribution gratuite de biberons de lait pasteurisé.

8^{ème} ARRÊT

Port de plaisance

Nous nous dirigeons vers le port de plaisance en empruntant la rue Pedro Duro qui nous mène dans la rue du Marquis de San Esteban, artère qui sert de voie de transit entre la gare du nord et le port.

C'est à travers la rue du Marquis de San Esteban qu'arrivaient les wagons de charbon jusqu'à la jetée, pour être chargés par la suite sur les navires. En 1885, la *Sociedad de Fomento* construit les quais en empiétant sur la mer, la frange de terres comprises entre les rues du Marquis de San Esteban et de Rodríguez San Pedro, et en réduisant la capacité de l'ancien bassin avec la création des Jardins de la Reine qui prirent ce nom en hommage à la reine María Cristina.

Le port de plaisance est le symbole du grand changement de Gijón. Le port du Musel provoqua le passage de son utilisation à des fins industrielles au 19^{ème} siècle pour se convertir en l'un des principaux lieux de loisirs de la ville.

9^{ème} ARRÊT

Plaza Mayor

Nous nous dirigeons désormais vers la Plaza Mayor, où s'achève notre circuit. Vers la moitié du 19^{ème} siècle, la corporation municipale décida de construire un nouvel Hôtel de Ville. Andrés Coello fut chargé d'élaborer le projet qui incluait une place pensée comme centre commercial et social.



GIJÓN / XIXÓN ET CIMAVILLA



CIRCUIT

- Église San Pedro
- Place Jovellanos
- Donjon et Casa de Nava
- Place du journaliste Arturo Arias
- Place de la Corrada
- Chapelle de la Soledad
- Sculpture Nord-Est
- Transit des baleines
- Port de plaisance
- Casa Paquet
- Place du Marquis

Cimavilla est à la fois témoin et acteur des événements historiques les plus significatifs de Gijón : depuis l'époque romaine, les conflits médiévaux, la création du port, la naissance et l'œuvre de Jovellanos ou les débuts de l'ère industrielle. Sur les hauteurs, le quartier conserve dans ses rues et ses monuments, des histoires inoubliables de pêcheurs, d'artisans, de « cigarreros » et d'hommes et de femmes « playos », comme on appelle tous ceux qui sont nés dans ce quartier de pêcheurs.

1^{er} ARRÊT

Église San Pedro

Notre circuit commence à l'église de San Pedro, de style gothique et reconstruite dans les années 40 comme temple néo-préroman. Elle est située au fond du parc connu sous le nom de Campo Valdés et fut, pendant de nombreuses années, la seule et unique église de la ville. Sous *Campo Valdés*, se trouve le musée des thermes romains, où une vidéo didactique et une série d'écrans interactifs nous offrent une vision complète du centre thermal et du passé romain de Gijón.

Au centre de Campo Valdés, on devine dans le sous-sol, la trame de la muraille romaine, qui s'étendait sur une longueur de 850 m, tout au long de la partie souterraine du quartier. Sur la place suivante, celle-ci est partiellement reconstruite. Nous trouvons également le palais de Valdés, construit en 1570 sur les fondations de la muraille. Ses dépendances furent la résidence de la famille Valdés, puis l'usine de tabac et, un peu plus tard, les douanes. À l'heure actuelle, c'est un centre d'enseignement privé.

2^{ème} ARRÊT

Place Jovellanos

Sur la place, est représentée à l'aide de briques, ce que fut la muraille romaine primitive. La maison-musée de Jovellanos préside la place. Dans ses salles, sont conservés des objets et des souvenirs inspirés de la vie de Jovellanos, d'importantes œuvres de la peinture asturienne des 19^{ème} et 20^{ème} siècles ainsi que des sculptures contemporaines. Une des œuvres maîtresses est le « Retable de la mer », sculptée en bois par Sebastián Miranda. Il s'agit d'une exaltation des traditions liées à la pêche et à la mer du quartier de Cimavilla. Elle représente au moyen de 156 personnages, une scène courante : la vente à la criée du poisson.

En face du musée, nous découvrons la *Casa del Horno*, premier siège de l'Institut de Nautique et de Minéralogie, fondé par

◀ Lieu de Cimavilla.1932, C.Suárez*

Jovellanos en 1794. Adossée à la maison natale de Jovellanos, sur la gauche, se trouve la chapelle de los Remedios, lieu où est enterré Jovellanos. Le musée comme la chapelle sont annexés à un ancien hospice de pèlerins.

3^{ème} ARRÊT

Donjon et Casa de Nava

En face de l'hospice des pèlerins, se trouve la *Casa de Nava*, un superbe manoir, en forme de cube, très austère en termes d'ornements, construit au début du 18^{ème} siècle et qui fut la résidence du vicomte de Campo Grande. C'est l'un des autres palais nobiliaires de Cimavilla, actuellement propriété de la ville.

Sur la gauche, se trouve la Tour de l'horloge, construite sur la base d'une ancienne tour romaine, qui fut la prison de la circonscription judiciaire de Gijón jusqu'aux débuts du 20^{ème} siècle. Ce fut également l'emplacement de l'hôtel de ville. La tour que l'on peut voir aujourd'hui, reconstruite en 1995, longe l'ancienne entrée romaine à la ville. Les ruines de l'ancienne muraille peuvent s'apercevoir juste en face, à côté de panneaux didactiques qui expliquent leur état d'origine.

4^{ème} ARRÊT

Place du journaliste Arturo Arias

Nous montons la rue Vizconde de Campo Grande jusqu'à la place du journaliste Arturo Arias, dont le buste orne la place. Les riverains connaissent cette place sous le nom de *Plaza de Tabacalera* ou *Campu les Monxes*, car le bâtiment particulièrement imposant qui s'y trouve fut, jusqu'à la date du désamortissement au 19^{ème} siècle, le couvent des sœurs augustines recluses et, plus tard, l'usine de tabac.

Nous passons devant la cabane en pierre, très bel exemple de la traditionnelle cabane de pêcheurs du quartier et, en poursuivant dans la rue Vicaría, nous tournons dans la seconde rue sur la droite, dans la rue du Rosario.



Église San Pedro ▲



Marc



Circuit à pied
Distance 1,30 km



▲ Cimavilla

5^{ème} ARRÊT

Place de La Corrada

Nous descendons sur la gauche pour aboutir sur la Place de la Corrada, une grande cour intérieure commune qui fut l'ancienne place où étaient représentés œuvres et spectacles. On remarque le bâtiment à l'angle, en bas et à droite, tout construit de pierre : il s'agit de la demeure des Alvargónzalez, siège de la fondation culturelle qui porte le même nom.

6^{ème} ARRÊT

Chapelle de La Soledad

Nous prenons la rue Óscar Olavarría pour arriver à la chapelle de La Soledad, érigée au 17^{ème} siècle puis reconstruite en 1938, encore actuellement ouverte et qui abrite l'image de la vierge de la Soledad et le Christ de Medinaceli. Ce fut l'ancien siège du Guilde des gens de la mer -qui finançait et organisait la capture des baleines -avec une façade sobre, couronnée d'un minuscule campanile.

De son passé de port de pêche à la baleine, il reste des noms comme Transit des baleines ou maison des baleines, dans le port de la ville.

7^{ème} ARRÊT

Sculpture « Nord-est »

Nous nous dirigeons vers l'extrémité de la rue où se trouve la sculpture intitulée « Nord-est », réalisée en acier Corten par le

sculpteur Joaquín Vaquero Turcios et installée sur ce lieu en 1994.

Tout près de la sculpture « Nord-est », se trouve la colline de Santa Catalina, mirador naturel mais aussi un lieu qui eut une importance stratégique évidente dans la ville en raison de sa position géographique. Ce mont, également connu sous le nom de *L'Atalaya*, est l'origine de la ville de Gijón. C'est ici que nous trouvons l'une des sculptures les plus célèbres de Gijón, « Éloge de l'horizon ». Sa perspective depuis la mer lui donne un aspect bien plus léger de ce qu'elle est en réalité, en lui apportant une impression d'apesanteur.

Sur la rive droite de cette enclave, sur son versant oriental, se trouve la fontaine de La Fontica, une fine source d'eau naturelle, la fontaine publique la plus ancienne de la ville.

8^{ème} ARRÊT

Transit des baleines

Nous prenons le Transit des baleines, en passant à proximité de la *Cuesta'l Cholo*, terme ramené par les émigrants qui revenaient des Amériques.

9^{ème} ARRÊT

Port de plaisance

Devant nous, se dresse le port de plaisance et, au premier plan, le bâtiment en bois de l'ancien marché aux poissons ou criée. *La Rula* était le centre de l'activité économique du quartier,

où les pêcheurs, les *sardineros*, les marchands et les badauds venaient assister à la vente à la criée. Lorsque le port de pêche devint un port de plaisance, ces activités furent transférées au Musel. De nos jours, le bâtiment est devenu un centre polyvalent qui renferme plusieurs salles d'expositions.

10^{ème} ARRÊT

Casa Paquet

Nous continuerons rue de Claudio Alvargonzález pour arriver jusqu'à la *Casa Paquet*, devenue aujourd'hui l'Office du tourisme. La *Casa Paquet*, érigée à Cimavilla en 1918, était une habitation familiale inspirée des modèles traditionnels du 16^{ème} siècle. Elle fut conçue par l'architecte Miguel García de la Cruz y Laviada (1887-1935) et représente aujourd'hui le plus bel exemple d'hôtel particulier inspiré du style Renaissance aux Asturies.

11^{ème} ARRÊT

Place du Marquis

Nous allons désormais en direction de la Place du Marquis ou de *la Barquera*, où se trouvait à la fin du 19^{ème} siècle, une chapelle homonyme. De nos jours, la place est présidée par le monument en l'honneur de Don Pelayo, érigé en 1891 en hommage au premier roi de la monarchie asturienne et personnage central des armoiries de la ville.

Sur l'un des latéraux de la place, se trouve le palais de Revillagigedo, une extension de style baroque qui fut construite sur les ruines d'une tour datant du 15^{ème} siècle. Elle est adossée à la collégiale de San Juan Bautista.

Depuis cette place du Marquis, le reste de Gijón semble s'étaler aux pieds du quartier de Cimavilla, et nous appelle à poursuivre notre périple à travers ses rues et découvrir les recoins cachés et superbes que la ville nous offre.



Port de plaisance ▲

▼ Monter à Cimavilla à partir de la place du Marquis



LE GIJÓN / XIXÓN DE JOVELLANOS



CIRCUIT

- Maison-musée de Jovellanos
- Plaza Mayor
- Promenade du Mur de San Lorenzo
- Place de l'Institut
- Rue de la Merced
- Promenade de Begoña
- Rue Covadonga
- Place de l'Europe
- Place du six août
- Rue Los Moros
- Rue Corrida
- Place d'Italie
- Jardins de la Reine

On dit de Gijón, qu'elle doit la mer à Dieu et le reste, à Jovellanos. Et, il est vrai que Jovellanos fut un personnage décisif du développement économique, culturel et urbanistique de la ville où il naquit, où il vécut et qu'il a tant contribué à faire rayonner sur le plan urbanistique mais aussi économique. La croissance de Gijón date des 18^{ème} et 19^{ème} siècles et précisément, à partir des propositions faites par ce personnage illustre.

1^{er} ARRÊT

Maison-musée de Jovellanos

Notre circuit débute là où est né le plus important de tous les personnages qu'a vu naître Gijón : la maison-musée de Jovellanos, dans le quartier de Cimavilla. Cet hôtel particulier, qui date du 15^{ème} siècle, a été converti en 1971 en un musée regorgeant de souvenirs de celui qui naquit ici un 5 janvier 1744 : Baltasar Melchor Gaspar María de Jovellanos.

Ce personnage éclairé, préoccupé par la faible production artistique des Asturies de son temps, aurait vu d'un très bon œil le fait que les dépendances de la demeure familiale abritent désormais des œuvres créées par les représentants les plus brillants de la peinture et de la sculpture asturiennes. Sur le latéral gauche, se situe la chapelle de los Remedios, où se trouve le tombeau de Jovellanos.

Sur la Place Jovellanos, là même où se trouve le musée, on remarquera l'établissement hôtelier qui se trouve sur notre droite. Cette bâtisse fut à son origine le siège de l'Institut de Nautique et de Minéralogie, fondé par Jovellanos.

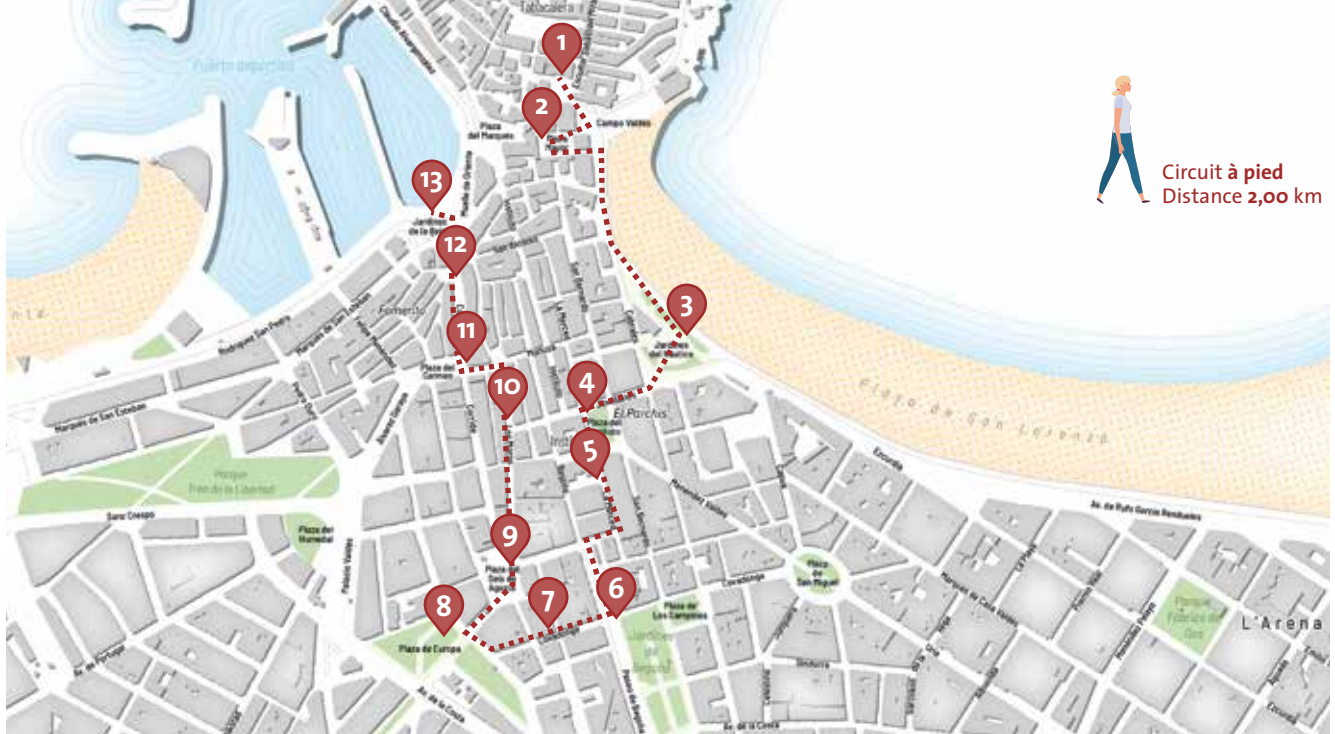
2^{ème} ARRÊT

Plaza Mayor

Après avoir traversé la Plaza Mayor, où se trouve l'Hôtel de Ville, que l'on doit à Andrés Coello et qui date du milieu du 19^{ème} siècle, nous poursuivons notre route sur l'avenue du Mur de San Lorenzo.

◀ (Détail)

Maison-musée de Jovellanos. 1966-1973, archives de négatifs de Gonzalo del Campo y del Castillo*



3^{ème} ARRÊT

Promenade du Mur de San Lorenzo

Toujours face à la mer, nous découvrons l'escalier monumental qui donne accès à la plage : *la Escalerona*. Ce mur de contention ne fut pas achevé avant 1907, même si le grand visionnaire Gaspar Melchor de Jovellanos, avait déjà soulevé le problème de l'action dévastatrice de la mer et du sable qui empêchait à la ville de s'étendre en direction du sud-est.

4^{ème} ARRÊT

Place de l'Institut

Après avoir traversé les Jardins du Nautique, nous prenons la rue qui porte le nom de Jovellanos. Sur notre gauche, nous découvrons la Place de l'Institut, connue sous le nom de *Parchis* -petits chevaux-, et sur un de ses latéraux, l'Institut Jovellanos. Ce premier bâtiment situé sur les hauteurs de la ville, était devenu trop petit et notre illustre personnage confia le projet de l'institut définitif à Juan de Villanueva, premier architecte de la cour. À droite, de l'institut et en face de la basilique du Sacré-cœur de Jésus, populairement connue sous le nom de *la Iglesia* se trouve la bibliothèque publique Jovellanos, anciennement siège de la *Banque d'Espagne*.

5^{ème} ARRÊT

Rue de la Merced

Nous monterons la rue de La Merced, en laissant sur notre droite l'école universitaire d'études commerciales Jovellanos, construite par Manuel del Busto en 1911. C'est derrière ce bâtiment que se trouve l'école primaire qui porte également le nom de cet illustre personnage.

Façade de l'ancien l'Institut Jovellanos ►





6^{ème} ARRÊT

Promenade de Begoña

Il s'agit d'un promontoire naturel, un grand rocher qui, au 17^{ème} siècle, devint une longue avenue plantée d'arbres. Au fil du temps, cet espace a évolué pour se convertir en un lieu de loisirs, de jeux pour enfants et de détente. Sur notre gauche, on découvre le Théâtre Jovellanos, héritier de l'ancien Théâtre Dindurra, qui propose une grande offre culturelle, également très variée, sous l'égide de la municipalité.

7^{ème} ARRÊT

Rue Covadonga

Nous poursuivrons dans la rue Covadonga, en descendant sous les arcades, pour arriver Place de l'Europe.

8^{ème} ARRÊT

Place de l'Europe

Cet espace européeniste et ses alentours furent aménagés lorsque les remparts qui cernaient la ville furent démolis en 1877. C'est un pont entre le Gijón du 19^{ème} siècle et la croissance postérieure de la ville.

9^{ème} ARRÊT

Place du six août

En arrivant Place du six août, on se retrouve dans un autre lieu également très marqué par le personnage de Jovellanos, avec la statue à son effigie et le Marché du Sud, inauguré en 1899.

Le six août 1811, Jovellanos revient dans sa ville natale après un exil injuste qui dura dix ans sur les terres de Majorque ; la ville se tourne décidément vers son fils bien-aimé et lui prépare un accueil populaire. Fin 19^{ème} siècle, on décide de consacrer cet espace à la mémoire de Jovellanos et la réalisation d'une statue est confiée au sculpteur Manuel Fux, puis inaugurée en 1891.

◀ Statue hommage à Jovellanos



10^{ème} ARRÊT

Rue Los Moros

Nous prendrons ensuite la rue de Los Moros, rue commerçante où abondent les constructions datant du début du 20^{ème} siècle. Les rues de Los Moros, Corrida et de l'Institut, en direction nord-sud, ainsi que d'autres perpendiculaires, s'inscrivent dans le plan d'aménagement proposé par Jovellanos en 1782, un projet pionnier en termes de réformes urbaines et dont les idées ont servi de base à l'expansion de la ville au siècle suivant.

11^{ème} ARRÊT

Rue Corrida

Si dans toutes les villes, il existe une rue parmi les plus connues et les plus représentatives, à Gijón, c'est sans aucun doute celle-ci. Les loisirs et le commerce sont les deux activités de cette artère, un lieu de promenade par excellence.

12^{ème} ARRÊT

Place d'Italie

La rue Corrida commence dans les Jardins de la Reine et tout

près d'une petite place, celle d'Italie. D'ici on peut voir ce bâtiment impressionnant, œuvre de l'architecte Mariano Marín Magallán. Cette maison est ornée de belles cariatides (colonnes en forme de statue féminine).

13^{ème} ARRÊT

Jardins de la Reine

Depuis les Jardins de la Reine, la vue sur le port de Gijón est magnifique. C'est sur l'ancien quai que le charbon arrivait des bassins miniers asturiens. De fait, l'activité minière fut à l'origine de la croissance du port local de telle manière qu'il se retrouva très vite trop petit et qu'il fut nécessaire de construire un autre port extérieur au début du 20^{ème} siècle : le Musel. Jovellanos avait proposé à la ville, l'extension du port afin de pouvoir faire du commerce avec les Indes et il lutta également pour que Gijón soit à la tête de la capitainerie maritime des Asturies.

Et bien que de nombreuses propositions faites par Jovellanos pour sa ville ne virent pas le jour alors qu'il était encore en vie, les chemins qu'il avait tracés furent suivis aux siècles suivants.

Ancienne Banque de Gijón ▼





LE GIJÓN / XIXÓN MODERNISTE



CIRCUIT

- Rue Jovellanos
- Rue de l'Institut
- Rue Cabrales
- La Plazuela
- 43 rue Cabrales
- Place de l'Europe
- 35 rue Corrida, 1 et 8

Dans le Gijón de 1900, engagé dans une dynamique de développement, la bourgeoisie cherchait à laisser son empreinte et ses aspirations à travers, entre autres mécanismes, l'architecture ainsi qu'une nouvelle politique urbanistique. Même s'il est difficile de distinguer, à proprement parler, une architecture moderniste dans la ville, pendant ces années marquées par le changement de siècle, des ornements, des matériaux et des conceptions qui sont étroitement liés au répertoire de l'Art Nouveau vont apparaître, et permettre ainsi de pouvoir parler d'un modernisme typique de Gijón plus ou moins latent.

Les constructions qui sont les plus emblématiques de ces nouvelles formes sont principalement concentrées dans les rues Corrida, Jovellanos, Munuza, Cabrales, de l'Institut, Los Moros, Trinidad et San Bernardo.

1^{er} ARRÊT

Rue Jovellanos

Nous démarrerons rue Jovellanos, fortement liée au modernisme catalan. Cette association est flagrante à l'intérieur de la Basilique du Sacré-cœur de Jésus ou dans l'hôtel particulier situé dans la rue Jovellanos, à l'angle de la rue de la Merced. Cette construction, conçue par l'architecte barcelonais José Graner Prat en 1901, fait appel à une solution très caractéristique de ces années : les façades donnant sur deux rues. On y voit clairement la relation avec le modernisme catalan et, notamment celui inspiré par Gaudí, à travers son couronnement orné de pinacles, le mouvement ondulant imposé à la façade dans son ensemble et l'incorporation de formes organiques capricieuses sur les balcons.

2^{ème} ARRÊT

Rue de l'Institut

Tout près de là, au numéro 16 de la rue de l'Institut, on découvre une construction intéressante qui suit, en ce qui concerne sa façade, une approche marquée par une décoration typiquement *Art Nouveau*. Il s'agit d'une construction que l'on doit à Miguel García de la Cruz, qui peut être considéré comme l'un des architectes les plus modernistes ayant imposé leur présence dans la cité de Jovellanos. Il fut architecte adjoint à la mairie de Gijón à compter de 1903 et devint, une année plus tard, architecte municipal. Nous trouvons divers exemples de sa filiation moderniste dans les kiosques qu'il a conçus ou encore dans le pavillon du Casino, situé Paseo de Begoña.

Nous irons en direction de la plage de San Lorenzo en passant par les rues San Antonio, San Bernardo et la rue Julio Somoza.

3^{ème} ARRÊT

Rue Cabrales

Au numéro 18 de la rue Cabrales, face à la plage de San Lorenzo,

Café San Miguel, connu sous le nom de Cafetón ▶

◀ Bâtiment emblématique du *Café San Miguel*.

1980, *Joaquín Aranda Iriarte**



Circuit à pied
Distance 2,50 km



on découvre une bâtisse construite en 1903 par Manuel del Busto. Bien que sa physionomie d'origine ait été altérée, elle conserve quelques détails ornementaux typiquement modernistes sur sa façade. On y remarque la richesse de sa polychromie -aujourd'hui quelque peu dénaturée par rapport à son aspect d'origine- à partir de la combinaison de différents matériaux comme la céramique, la brique, la pierre et la pierre de taille sur la partie inférieure du bâtiment.

Manuel del Busto est probablement plus connu pour sa production réalisée hors des murs de Gijón, même si l'on rencontre dans la cité de Jovellanos, certaines constructions modernistes qui portent son empreinte.

Nous continuons sur le Paseo du Mur de San Lorenzo en direction de la rue Capua et de La Plazuela.

4^{ème} ARRÊT

La Plazuela

C'est également en s'inspirant du style moderniste que Manuel del Busto a pensé le bâtiment de l'ancien Café San Miguel, populairement connu sous le nom de *Cafetón*, et situé sur la place du même nom. Ici, sur ce bâtiment, la tendance néobaroque acquière une importance plus grande que les formules traditionnellement tirées de l'*Art Nouveau*, et notamment en ce qui concerne le traitement donné aux moulures.

Poursuivons sur la rue Covadonga jusqu'à l'intersection avec la rue Cabrales, à la hauteur de los Campinos de Begoña.

5^{ème} ARRÊT

43 rue Cabrales

Au numéro 43 de la rue Cabrales, nous trouvons un superbe immeuble à deux étages, conçu en 1901 par Mariano Marín - l'un des architectes les plus prolifiques et remarquables de l'époque. Cette construction impressionne avec ses grandes baies vitrées, son ouverture à trois lignes de grands orifices disposés de manière symétrique. L'un des éléments les plus frappants se trouve dans ses grilles exécutées à partir de formes curvilignes inspirées du style moderniste.

Nous traverserons le Paseo de Begoña et reprendrons en direction de la rue Covadonga pour aboutir Place de l'Europe.

6^{ème} ARRÊT

Place de l'Europe

Nous devons également à Manuel del Busto, certaines autres



œuvres comme, par exemple, l'hôtel particulier de Ladislao Menéndez, situé Place de l'Europe -anciennement connu sous le nom de l'avenue du Vélodrome-, dont les origines remontent à 1907. Le bâtiment, aux moulures particulièrement travaillées, a un style éminemment *Art Nouveau* dans ses détails ornementaux, légers, droits mais également grandement simplifiés et épurés par rapport à sa précédente œuvre. Sa caractéristique la plus remarquable lui vient de sa tour - kiosque angulaire, érigé comme solution de couronnement à l'ensemble de la construction.

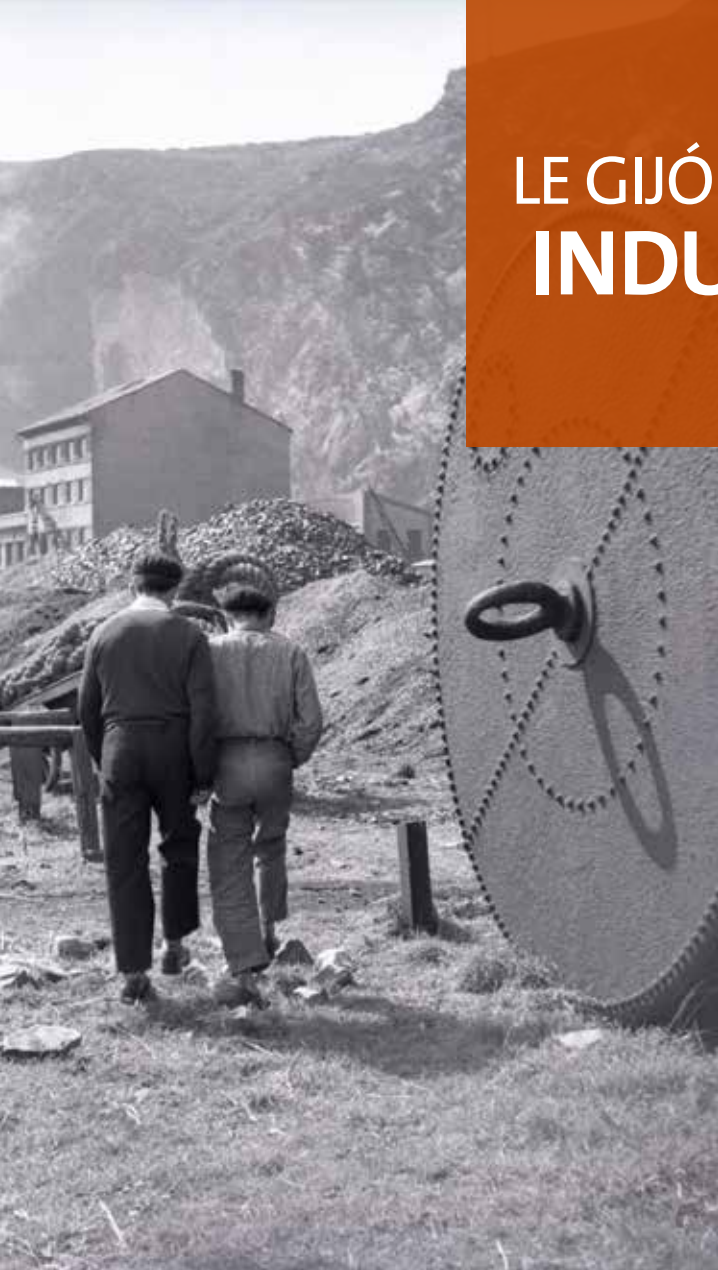
Nous longeons le marché du Sud pour arriver sur la Place du six août, où commence la rue Corrida.

7^{ème} ARRÊT

35 rue Corrida, 1 et 8

La rue Corrida est un des meilleurs endroits de la ville pour y découvrir ces bâtiments aux réminiscences modernistes. On remarquera la bâtisse située au numéro 35, œuvre de Mariano Marín qui date de 1903, où l'on est attiré par le mouvement, les lignes ondulantes, les courbes, la diaphanéité des longues baies vitrées et la richesse de ses grilles.

Aux numéros 1 et 8, nous découvrons deux superbes créations que nous devons à Miguel García de la Cruz. Sur la façade du premier bâtiment, on remarque les formes utilisées pour le couronnement, des créneaux et notamment lorsque l'on se rapproche de la rotonde où les pinacles sont traités de telle manière qu'ils nous rappellent d'une certaine manière l'œuvre de Gaudí. Au n° 8, la complexité de la façade saute aux yeux et notamment en raison de la pluralité des matériaux et des surfaces qui présentent à la fois des qualités et des aspects différents.



LE GIJÓN / XIXÓN INDUSTRIEL



CIRCUIT

- La Campa Torres
- Plage de Poniente et musée du chemin de fer
- Port de plaisance
- Place du journaliste Arturo Arias
- Rue de Honesto Batalón
- Plaza Mayor
- Citadelle de Celestino Solar
- Parc international des expositions
- Mine la Camocho

1^{er} ARRÊT

La Campa Torres

La centrale thermique d'Aboño. Sa construction débute en 1969. Comme dans le cas de nombreuses autres centrales asturiennes de l'entreprise *Hidrocantábrico*, l'architecte et artiste Joaquín Vaquero Palacios est intervenu dans sa construction. En effet, le bâtiment allie ingénierie, architecture et art, ce qui en fait un exemple unique du patrimoine industriel.

Non loin d'ici, à Veriña, se trouve l'un des hauts lieux qui consacrent l'importance industrielle de la ville : ArcelorMittal, anciennement Endesisa, l'une des entreprises sidérurgiques les plus importantes en Europe. L'usine d'Endesisa a été créée à Avilés en 1950 par l'*Institut national de l'industrie*. Dès la fin des années 60, c'était l'usine la plus importante de tout le pays. Cela provoqua la transformation des quartiers et des communes de la province de Gijón comme Tremañes, Poago, Veriña et elle fut également à l'origine de nouveaux quartiers et enclaves urbaines à Rocas, Nuevo Gijón, Santa Bárbara, La Calzada et El Natahoyo.

Depuis la Campa de Torres, on peut distinguer le port du Musel, une des marques d'identité du caractère industriel de Gijón. Ses ouvrages, ses infrastructures et ses installations datent des années 1893 à 1907 lorsque sa première digue devient partiellement opérationnelle, la digue nord. À partir de ce moment, diverses extensions se succèdent, la dernière en 2012, avec la construction de la digue Torres.

2^{ème} ARRÊT

Plage de Poniente et musée du chemin de fer

À moins de 20 minutes en voiture, nous prendrons la AS-19 pour arriver sur la plage de Poniente, où se trouve le haut-fourneau de la compagnie de bois de Demetrio Fernández Castrillón, dont nous avons des preuves documentaires qui remontent, au moins, à 1876.

Dans l'ancienne gare du Nord (1873), se trouve le musée du chemin de fer qui abrite une importante collection de locomotives à vapeur et d'objets en lien avec le chemin de fer.

3^{ème} ARRÊT

Port de plaisance

Nous continuerons en direction du port de plaisance pour arriver au bâtiment de la Banque d'Urquijo, ancienne *Sociedad de Fomento* de Gijón. Cet imposant monument de l'architecture civile de Gijón nous permet de nous faire une idée de l'importance du patrimoine urbanistique lié à l'activité industrielle et commerciale.

▲ (Détail)

Installations portuaires, le Musel. 1955, Manuel Espín*

Gijón ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui si son processus d'industrialisation n'avait pas été accompagné de hauts-fourneaux, d'ateliers, d'usines, de citadelles, de machines et de personnes qui ont été capables de créer un creuset de modes de vie, de coutumes, de manières de vivre et de travailler. Le patrimoine industriel est encore très présent et vivant dans la ville. Si l'on suit son sillage, on peut y découvrir les prémices et les suites de la transformation de la ville qui, en 1900, comptait environ 50 000 habitants et qui, à la suite de l'essor de son industrie, fut multipliée par plus de cinq dans le courant du 20^{ème} siècle.



4^{ème} ARRÊT

Place du journaliste Arturo Arias

C'est à cet endroit que nous trouverons l'usine de tabac, située dans l'ancien couvent des Augustines recluses depuis 1843. La fin de la construction de ce bâtiment, austère et imposant, date de 1679. La chapelle en fut l'entrepôt de l'usine jusqu'à la date de sa fermeture en 2002.

5^{ème} ARRÊT

Litografía Viña (Rue Honesto Batalón)

Nous poursuivons notre périple dans les rues Vicaría et Eladio Verde pour arriver rue Honesto Batalón, où nous découvrons le bâtiment de Litografía Viña, fondée en 1920 par les frères Juan et Robustiano Viña Mori. Cette entreprise est, peut-être, l'un des symboles les plus représentatifs de l'essor de l'industrie des arts graphiques qu'a vécu Gijón au 20^{ème} siècle. Dans l'après-guerre, l'entreprise est relancée et s'oriente vers l'étiquetage des conserves et des bouteilles de cidre ainsi que vers l'affichage publicitaire, auquel collabora le peintre Mariano Moré. C'est ici que depuis 2001, est installé un centre de tirage d'art.

6^{ème} ARRÊT

Plaza Mayor

Nous nous trouvons face au bâtiment de la mairie, œuvre de l'architecte Andrés Coello, qui date de 1865, une époque d'intense activité économique pour la ville.

7^{ème} ARRÊT

Citadelle de Celestino Solar

C'est à l'intérieur de ce pâté de maisons, que l'on connaît sous le nom de *marteau de Capua*, que nous trouvons une représentation du mode de vie de la classe ouvrière de Gijón de la fin du 19^{ème} siècle et du début du 20^{ème} siècle. Le bâtiment date de 1877 et renferme un couloir d'entrée long de deux mètres et demi. Une maison servait de zone tampon et empêchait de voir depuis la rue cet ensemble de 24 maisons et deux espaces sanitaires communs. Cette citadelle fut habitée jusqu'en 1987 et a été transformée par la suite en musée.

8^{ème} ARRÊT

Parc international des expositions

Nous poursuivons notre périple à travers les pavillons et les installations du Parc international des expositions, héritier de ces expositions de la fin du 20^{ème} siècle, qui sont un véritable thermomètre de la vie économique et industrielle de la région. Tout à côté, se trouve le musée du peuple asturien, un musée

Du 1^{er} au 2^{ème} ARRÊT

Distance 7,50 km

Du 8^{ème} au 9^{ème} ARRÊT

Distance 11,00 km

Circuit sur roues



Du 2^{ème} au 8^{ème} ARRÊT

Circuit à pied

Distance 4,50 km

ethnographique dont la photothèque et les archives abritent d'extraordinaires collections qui illustrent la vie quotidienne, sociale et traditionnelle de la ville industrielle de Gijón.

9^{ème} ARRÊT

Mine de La Camocha

Notre dernière visite nous mène tout près de la mine de charbon de La Camocha, à 6 km du centre-ville, entre les communes de Vega et de Samartín de Güercas.

Sur le chemin, entouré de constructions typiques, nous découvrons des *llagares* de cidre asturien, l'industrie de transformation de la pomme. Arrivé à Vega, nous longeons la rue Ernesto Winter sur sa droite jusqu'à apercevoir le chevalement du puits de la mine de La Camocha, active jusqu'à la fin de l'année 2007.

L'extraction du charbon était un objectif recherché depuis 1900 mais c'est en 1930 que l'on peut parler du puits de La Camocha comme réalité professionnelle et opérationnelle. La Camocha représenta pour la ville de Gijón, un essor économique mais également démographique qui attirerait des centaines et des centaines de personnes venues y travailler.

Une voie verte, qui longe le tracé de l'ancienne ligne de chemin de fer minier qui acheminait le minerai jusqu'au port, relie la mine de La Camocha avec le Poblado de Santa Bárbara/El Poblado de Santa Bárbara et mène jusqu'au Musel.

C'est ici que se termine cet itinéraire qui illustre le Gijón industriel où le charbon, le fer et l'acier, les bateaux et la pêche, la campagne et la mer, l'industrie et les paysages se fondent en un condensé du patrimoine industriel, culturel et naturel.

Port du Musel ▼



GIJÓN / XIXÓN ET LA MÉMOIRE HISTORIQUE



CIRCUIT

- Tunnel du Musel
- Colline de Santa Catalina
- Casa Paquet et Palais Revillagagedo
- Tunnel de Cimavilla
- Mairie
- Promenade du Mur de San Lorenzo
- Conseil de Défense civile
- Parc d'artillerie
- Prison de l'église San José
- Comité de guerre ou de défense
- Services médicaux
- Délégation de mobilisation
- Recherche et surveillance
- Prison de l'Iglesiona
- Quartier général de la garde d'assaut
- Conseil de Défense passive
- Conseil des Asturies et León
- Tunnel de Begoña
- Orphelinats de Gijón
- Le rôle de la Guardia Civil
- Quartier de Simancas
- Caserne du bataillon d'El Coto
- Prisons de la guerre

Ce circuit urbain retrace le Gijón des années 36 et 37, pendant la Guerre civile espagnole, du coup d'état militaire jusqu'au siège de la ville par les troupes franquistes, qui marqua la chute définitive du Front républicain du Nord.

Les événements historiques débutèrent le 22 juillet 1936 et s'achevèrent le 20 octobre 1937. La Légion Condor de l'aviation allemande y participa. Franco lui permit de faire à Gijón, un essai général de la 2^{ème} guerre mondiale alors qu'elle était encore en gestation. Ce furent 15 mois de bombardements aveugles, non quotidiens mais très fréquents, qui semèrent la terreur dans une population civile sans défense et qui entraînent un très grand nombre de morts et de blessés.

LE GIJÓN DE L'ÉPOQUE

La ville abritait de nombreux éléments qui en faisaient un objectif stratégique : c'était la capitale politique et administrative de *Asturias Republicana* ; elle comptait sur d'importantes ressources industrielles et, surtout, sur le Musel, objectif de premier ordre dans le sens où il s'agissait du point d'arrivée et de départ de nombreux produits et marchandises.

En 1936, la municipalité avait recensé une population de 85 000 habitants -majoritairement de classe ouvrière-, dont 60 000 résidaient dans la capitale, une ville à très fort caractère industriel.

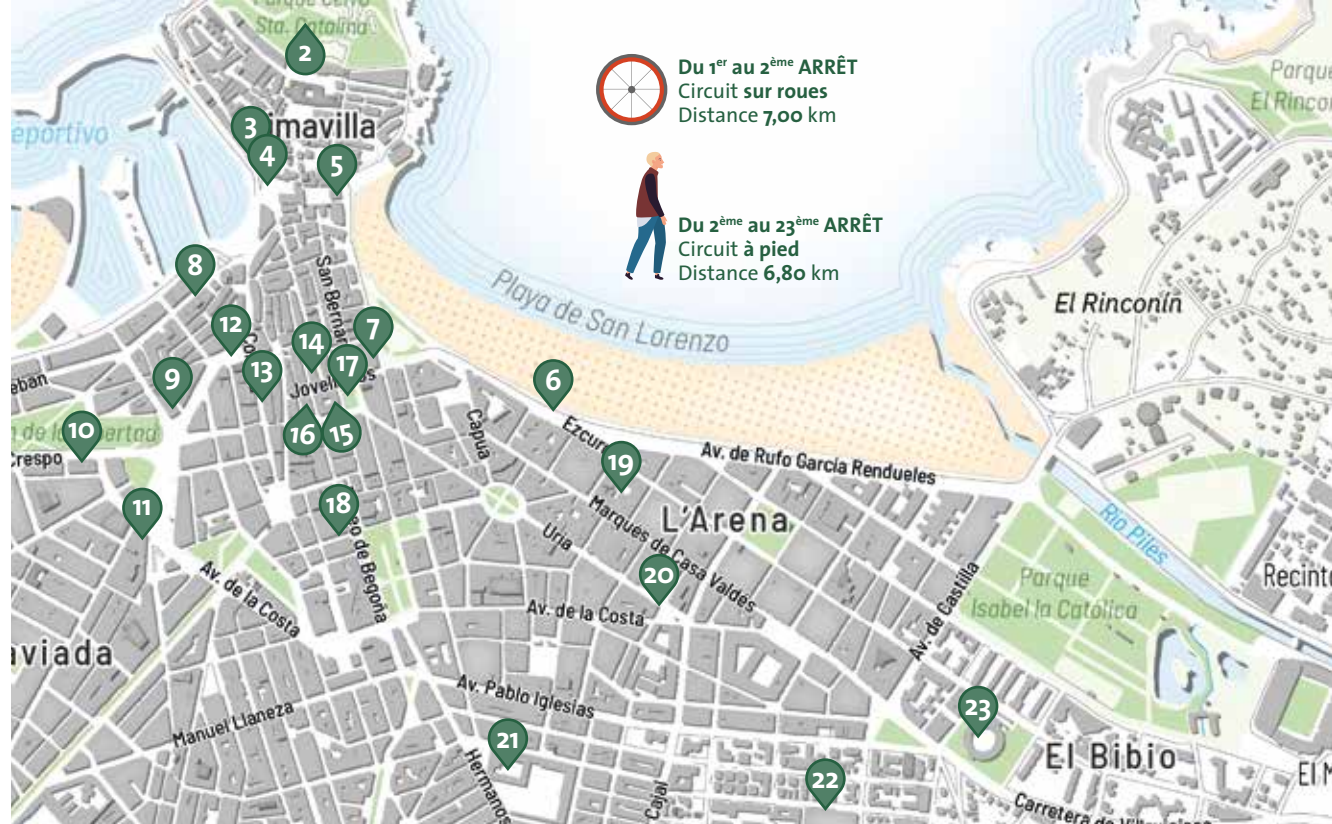
Vers la fin de l'année 1936, se produit la première tentative de siège de Gijón par terre, par mer et par air et l'état de guerre est déclaré. Durant les 15 mois suivants, la vie quotidienne fut marquée par le son des sirènes, la fuite vers les refuges, l'attente de la fin des menaces et, comme toujours, le retour à la normalité. L'effet final de cette stratégie est latent dans l'aspect qu'avait la ville en date du 21 octobre 1937 : une ville ravagée, abandonnée à son sort par les autorités civiles et militaires, et remplie de balcons, de façades et de fenêtres couverts de tissus blancs en guise de capitulation.

◀ (Détail)

Aide aux blessés lors d'un bombardement. 1937, C. Suárez*

Basilique du Sacré-Cœur de Jésus, l'Iglesiona. ▶

Daté de 1935, Anonyme*



MESURES PRÉVENTIVES DANS LES REFUGES

Au début des bombardements, la mairie prit en charge la préparation d'espaces adaptés qui serviraient de refuge, l'opération ayant débuté par l'inspection des sous-sols du centre-ville. En parallèle, il fut nécessaire d'instruire la population sur les mesures préventives à prendre face aux bombardements et de renforcer les services auxiliaires chargés d'en atténuer les effets.

Pour garantir une parfaite diffusion des mesures préventives, la presse fut réquisitionnée comme principal véhicule d'information. Les journaux donnaient les instructions à suivre en présence de l'aviation et l'information concernant l'emplacement des refuges y était également donnée, ou encore le code de signaux sonores chargés d'avertir en cas d'attaques. Pour cela, les sirènes, qui existaient dans les usines pour rappeler les tours de travail, furent utilisées. Et au moins deux autres furent installées : la première au siège du Conseil des ouvrages portuaires, sur les quais locaux, et l'autre, sur le campanile de la basilique du Sacré-cœur de Jésus, que l'on connaît plus populairement sous le nom d'*Iglesiona*.

LE REFUGE

Le refuge, seul et unique garantie d'un minimum de sécurité physique face aux bombardements, devait être installé dans les sous-sols, enfoui, afin d'en atténuer l'impact. Les sous-sols des bâtiments furent indispensables ici, bien qu'à Gijón, peu de bâtiments en disposaient. A cela, venait s'ajouter l'infrastructure quasi inexistante de tunnels métropolitains ou de chemin de fer. Il fut donc proposer de recouvrir les rues étroites et centrales de l'Horno et de l'Agua, avec des sacs de terre. D'autre part, les entrées des bâtiments allaient être maintenues impérativement ouvertes, de jour comme de nuit,

afin de permettre aux passants de s'y réfugier.

Après avoir initialement sélectionné 67 sous-sols, la mairie ordonna de vider ces immeubles afin de les mettre à disposition du peuple et il fut décidé de construire d'autres espaces dans les rues ; ces derniers ayant atteint le chiffre de 200. C'est à ces refuges officiels, que vinrent s'ajouter d'autres qui étaient réservés à divers collectifs.

Des mineurs furent également embauchés pour construire 33 refuges plus grands, bien que seulement quatre furent réellement achevés. Après l'occupation de Gijón en octobre 1937, tous ces lieux furent bouchés afin d'éviter qu'ils ne soient utilisés comme cachettes.





▲ Colline de Santa Catalina

Il existe des œuvres comme « Le refuge », du peintre Nicanor Piñole, qui illustrent parfaitement cette époque. L'œuvre représente des enfants, filles et garçons, des femmes et des personnes âgées dans un refuge de misère dans les bas-fonds de Gijón, résistant de manière passive, regardant en l'air en direction des bombardements, de l'horreur, en direction du ciel. Ils semblent morts. On n'oubliera pas non plus de mentionner l'apport considérable du photographe Constantino Suárez, qui a su laisser un témoignage flagrant des bombardements, de la souffrance de la population civile, de ces mois d'alerte et de terreur, des traces de ce conflit avec les bâtiments dévastés, incendiés ou endommagés par les tirs de mitraillettes.

1^{er} ARRÊT

Tunnel du Musel

Le tunnel, du chemin de fer de Lieres existant auparavant, avec une capacité de 5 400 personnes, fut également utilisé. Les seuls travaux qui semblent avoir été réalisés pendant le conflit sont l'ouverture d'une entrée transversale destinée à faciliter l'accès à une zone mitoyenne.

2^{ème} ARRÊT

Colline de Santa Catalina

Ce fut l'un des trois lieux de défense sur le littoral, avec Campa Torres et La Providencia. Au début de la Guerre civile, se trouvait sur les hauteurs de la colline, un détachement du régiment Simancas, qui tombât aux mains des miliciens dès le premier jour du conflit. Le 24 juillet, sur son versant sud, un canon Schneider et un canon Krupp, provenant de l'armurerie de Trubia, furent installés.

3^{ème} ARRÊT

Les milices et la caserne

(Casa Paquet et Palais Revillagiedo)

Les milices d'autodéfense furent créées par les partis et les syndicats de gauche, sous la protection du Parti communiste, dont le siège se trouvait aux derniers étages du bâtiment *Casa Paquet*, en face du quai.

De son côté, le palais de Revillagiedo, qui servit de caserne aux milices, fut partiellement détruit pendant un bombardement datant des premiers jours du mois de septembre 1937.

Les premières bombes tombèrent sur Gijón un 22 juillet 1936. Le premier grand bombardement date du 14 août de cette même année et avait provoqué, sur cette seule journée, la mort de plus de cinquante personnes.

À partir de l'été de l'année 1937, avec l'arrivée de la Légion Condor sur le front du nord, les attaques allaient devenir presque quotidiennes.

4^{ème} ARRÊT

Tunnel de Cimavilla

Cette galerie, de 300 m² en forme de « Y » inversé, pouvait accueillir 1 200 personnes.

Dans sa construction, onze mineurs, un contremaître, un maçon, un forgeron et un grand nombre d'ouvriers chargés des travaux de déblaiement furent réquisitionnés.

Sa partie supérieure se trouve sur la place d'Arturo Arias et les bouches inférieures, rue Claudio Alvargonzález et rue Recoletas. Il dispose de quatre entrées : un escalier (probablement celui situé à côté de la Collégiale) et trois rampes. La seule entrée qui existe encore de nos jours, est celle de la rue Claudio Alvargonzález, à la hauteur de *Casa Paquet*.

5^{ème} ARRÊT

Mairie

À la suite du soulèvement militaire, la ville de Gijón est restée fidèle à la République. Dans les premiers jours, un Comité de guerre, chargé d'organiser le contrôle de la ville, fut créé.

La mairie continua d'assurer son service, avec à sa tête Jaime Valdés, issu de la gauche républicaine. Mais, le 15 octobre 1936, il créa la Commission de gestion municipale, qui élut en tant que maire, Avelino González Mallada issu du parti anarchiste.

La Commission de gestion municipale de Gijón se fit l'écho d'un urbanisme marqué par un plan révolutionnaire, à travers le Plan de réformes urbaines et procéda à des démolitions indispensables afin d'améliorer ces aspects.

Hors de ces plans urbains, ce sont également les églises communales de San Pedro, San Lorenzo et San José qui furent détruites.

6^{ème} ARRÊT

Promenade du Mur de San Lorenzo

La situation de la ville changea avec l'arrivée du croiseur Almirante Cervera et les miliciens durent répondre également aux attaques venues de la mer. C'est pour cette raison qu'il fut ordonné que les pièces d'artillerie de la colline de Santa Catalina soient dirigées vers la mer. Et sur l'avenue du Mur de San Lorenzo, des mitraillettes et des mortiers furent installés pour défendre la ville contre un éventuel débarquement.

7^{ème} ARRÊT

Conseil de Défense civile

Aux numéros 41 et 43 de l'ancienne rue Blasco Ibáñez (actuellement, rue San Bernardo), se trouvaient les bureaux du Conseil de défense civile, organe chargé de la défense de manière organisée de la population à travers un premier réseau de refuges.

8^{ème} ARRÊT

Parc d'artillerie

Situé rue du Marquis de San Esteban, le parc d'artillerie fonctionna comme tel de 1928 à 1944. Dans la ville, plusieurs établissements militaires existèrent, comme la caserne d'El Coto ou le campement de la tréfilerie de Tremañes.

9^{ème} ARRÊT

Prison de l'église de San José

Au cours des premières semaines de la guerre, l'église fut utilisée comme prison temporaire jusqu'à ce qu'elle soit détruite par un bombardement le 14 août 1936 au cours de l'un des épisodes les plus sanglants de la guerre. Les premiers bombardements que l'on doit aux troupes nationales et dont l'objectif visait la population civile, provoquèrent 54 morts et 78 blessés. La population réagit en assaillant l'église de San José, où avaient été transférés les prisonniers des troupes nationales depuis l'*Iglesiona*. Après quoi, 63 personnes furent capturées puis transférées au cimetière de Jove où elles furent fusillées. Pour lutter contre ces exécutions arbitraires, naquirent les tribunaux populaires afin de mettre un terme à ce type d'action incontrôlée.

Les autres centres de réclusion furent la prison d'El Coto, et un transporteur situé dans le port du Musel qui abritait 500 prisonniers.

10^{ème} ARRÊT

Comité de guerre ou de défense

Formé par les organisations politiques et syndicales, il fut créé dans la nuit du 17 au 18 juillet 1936 dans la maison du peuple de la rue Sanz Crespo. Le premier siège se trouvait à l'école du Llano de Arriba, mais il occupa plus tard le bâtiment de l'ancienne *Banque de Xixón*, dans la rue Begoña.



Cimavilla ▲

11^{ème} ARRÊT

Services médicaux

Ces services furent installés à l'intérieur de l'Institut de puériculture, plus connu sous le nom de Goutte de lait. Une partie de l'institut fut aménagée à son tour, comme hôpital de campagne. Par ailleurs, Gijón comptait également sur le Patronat San José (sis dans l'avenue Hermanos Felgueroso, tout près de la caserne de Simancas) et sur l'hôpital de la Charité (dans la rue Cabrales).

12^{ème} ARRÊT

Délégation de mobilisation

Ces comités, dont le siège était situé dans l'ancien hôtel Malet, à l'angle des rues Corrida et Munuza, étaient composés par les partis et les syndicats ouvriers. Ils naquirent de la nécessité de se défendre contre les militaires qui s'étaient soulevés. Leur mission fut d'organiser la défense de Gijón, d'établir le contact avec les chefs des groupes armés et de coordonner les attaques des casernes qui se trouvaient aux mains des militaires.

13^{ème} ARRÊT

Recherche et surveillance

Le Comité provincial du Front populaire naquit dans l'optique d'unifier les différents comités et organisations présents dans les Asturies. Leur siège était situé à l'origine à Sama (Langreo/Llangréu) et fut transféré à Gijón le 6 septembre 1936.

Parallèlement à celui-ci, fut créé le Comité de recherche et de surveillance, également connu comme de Santé publique, qui s'érigea en mode de répression à l'arrière du front. Son siège était situé aux derniers étages de la *Banque espagnole de crédit*, dans la rue Corrida, plus connue comme la *Casa de los Figaredo*.

14^{ème} ARRÊT

Prison de l'Iglesiona

La basilique du Sacré-cœur de Jésus, plus populairement connue comme l'*Iglesiona*, servit de prison pendant la révolution d'octobre 34 puis, pendant la Guerre civile. Elle vit défiler des centaines de prisonniers, hommes et femmes, partisans de la République, parmi lesquels 341 furent exécutés. Outre les conditions insupportables dans lesquelles les reclus et les recluses vivaient, ils devaient également affronter les jugements expéditifs -en l'absence de toute légalité -, et ce que l'on appelait les « promenades » pendant lesquels nombre d'entre eux et elles, furent fusillés.

15^{ème} ARRÊT

Quartier général de la garde d'assaut

L'ancien Institut Jovellanos fut le siège des Forces d'assaut, qui comptaient sur un détachement de 140 hommes au début de la guerre. Gijón prit le parti de la République, comme ce fut le cas de nombreuses villes. Lors du terrible bombardement du 14 août, la plupart des gens qui moururent vivaient à proximité de cette caserne et de la gare de chemin de fer de Langreo.

16^{ème} ARRÊT

Conseil de défense passive

En 1942, le Conseil de défense passive réalisa une étude de la ville pour recenser les refuges les plus adaptés en cas d'attaque et ce furent les tunnels de Cimavilla, la côte de Begoña, la *Banque d'Espagne* ou le Musel qui furent sélectionnés.

Une année plus tard, un décret royal franquiste obligea à construire des refuges dans les localités de plus de 20 000 habitants et l'un d'entre eux fut celui qui se trouve dans les sous-sols de l'actuelle bibliothèque Jovellanos, anciennement la *Banque d'Espagne*.

17^{ème} ARRÊT

Conseil des Asturies et León

Il fut créé le 25 décembre 1936, avec Belardino Tomás comme président. Celle que l'on appelait la « Casa Blanca », située sur la place du *Parchís*, fut le siège du gouvernement républicain.

Le 24 août 1937, à la suite de la chute de Santander, les Asturies furent isolées et le Conseil déclara sa souveraineté en assumant le gouvernement à la fois politique et militaire jusqu'à la chute définitive du Front du nord, le 21 octobre 1937.

18^{ème} ARRÊT

Tunnel de Begoña

Construit pendant l'été 37, il s'agit du second refuge le plus important de la ville, après celui de Cimavilla. Il était situé dans la côte de Begoña, et son principal tronçon avait deux entrées : une rampe, dans la rue Fernández Vallín et un escalier qui donnait rue de Menén Pérez. Tandis que l'accès à l'autre tronçon se trouvait avenue de Begoña.

Goutte de lait ▲

Caserne du bataillon d'El Coto ►





▲ Nicanor Piñole. *L'abri* (1937). Musée des beaux-arts des Asturies

19^{ème} ARRÊT

Orphelinats de Gijón

En raison du plus grand nombre d'enfants, filles et garçons, devenus orphelins, divers orphelinats apparurent dans la ville et servaient de centres scolaires en régime d'internat. En octobre 36, un premier orphelinat commença à fonctionner dans l'ancienne école Saint-Vincent de Paul, à l'intersection des rues Caridad et Ezcurdia.

20^{ème} ARRÊT

Le rôle de la *Guardia Civil*

Lorsque se produisit le soulèvement militaire, la *Guardia Civil* de Gijón se décanta pour les troupes nationalistes. De son ancienne caserne de 123 hommes des Champs Elysées, située à l'angle des rues de la Costa et Ramón y Cajal, sortit une section qui dut se réfugier dans l'église de San Lorenzo, à Begoña, face à la résistance des miliciens. Dans la nuit du 20 juillet 36, ils livrèrent leur caserne aux autorités civiles.

21^{ème} ARRÊT

Quartier de Simancas

Sous les ordres du Colonel Pinilla, la caserne de Simancas était composée de 550 hommes. Ses troupes ne réussirent pas dans un premier temps à faire triompher le soulèvement dans Gijón.

Après plusieurs actions réalisées en divers endroits, les troupes se replièrent jusque dans les casernes. C'est ainsi que commença un siège d'une grande violence parsemé d'attaques continues de la part des miliciens. Le 21 août, la caserne tomba aux mains des milices fidèles à la république.

22^{ème} ARRÊT

Caserne du bataillon d'El Coto

Tout près de celle de Simancas, cette caserne comptait 180 hommes. Les deux casernes, toutes deux du côté des nationalistes, furent constamment assaillies jusqu'à ce que leur situation soit un peu soulagée avec l'arrivée du croiseur ennemi *Almirante Cervera*. Lorsqu'il repartit, les attaques s'intensifièrent. Les assaillis, conscients du fait qu'il ne serait pas possible de résister beaucoup plus longtemps, prirent la fuite jusqu'à la caserne voisine de Simancas, en utilisant auparavant tout le matériel dont ils disposaient. C'est ainsi que le 16 août 1936, la caserne de Zapadores de El Coto tomba aux mains des troupes ennemies.

23^{ème} ARRÊT

Prisons de la guerre

Lors des premiers jours de combat, les arènes d'El Bibio étaient un lieu de concentration des troupes miliciennes pour assaillir les casernes qui s'étaient soulevées. À la fin de la guerre, et dans les semaines suivant l'occupation, elle devint un camp de concentration provisoire où furent détenus plusieurs milliers de prisonniers.

Et ce ne fut pas le seul. C'est également ce qui se produisit à La Calzada, à La Harinera, à la prison de l'Algodonera ou celle du Cerilleru. Bien que nous ne disposions pas de chiffres exacts, on estime qu'entre novembre 1937 et janvier 1951, plus de 1 934 personnes furent passées par les armes à Gijón.

Source (uniquement en espagnol) :



GIJÓN / XIXÓN BIEN PLUS QU'UNE SIMPLE VILLE



CIRCUIT

- Quartier Zarracina
- Commune de Monteana
- Cenero
- Cité romaine de Veranes
- Carbayera de Grandá (forêt de chênes centenaires)



Gijón n'est pas uniquement urbaine, le milieu rural dans lequel elle s'inscrit a également beaucoup à offrir aux visiteurs. Dans ce circuit que nous vous proposons, nous vous mènerons dans certaines localités parmi les plus significatives de Gijón du fait de leur importance dans le développement économique, historique ou pour leur proximité avec de grands espaces verts.

1^{er} ARRÊT

Quartier Zarracina

Nous démarrons sur la A-8, sortie Tremañes, AS-19. Après avoir dépassé la station-essence de Veriña et la rotonde, nous tournerons sur la gauche en direction de Poago/Puao-Monteana/Montiana.

Depuis les hauteurs, nous apercevons l'usine d'ArcelorMittal, qui produit de l'acier à partir du fer et du charbon. Tout au bout à gauche, on peut voir les énormes cuves et quelques bâtiments sombres qui abritent l'usine de frittage. Vous y verrez également les hauts-fourneaux -les derniers ayant été opérationnels en Espagne- ; derrière, le bâtiment de l'aciérie ; et à droite, dans les locaux situés tout en bas, nous apercevons les trains de laminage ainsi que les entrepôts.

L'industrie sidérurgique aux Asturies est née en 1961 avec la création de l'Union sidérurgique asturienne (Uninsa), formée par association de l'usine de Mieres, Duro Felguera et la Sociedad Industrial de Moreda y Gijón pour la construction d'un train de laminage.

2^{ème} ARRÊT

Commune de Monteana/Montiana

L'entreprise Uninsa -ayant fusionné par la suite avec Ensidesa, Aceralia et l'actuelle ArcelorMittal- a construit ces grands blocs résidentiels. La commune renferme une église, une école, une organisation de quartier, une gare, une bibliothèque et d'autres services qui en ont fait peu à peu une petite agglomération.

Nous poursuivons notre route en direction de Serín sur la AS-326 et, de là, nous prenons en direction de San Andrés de los Tacones. Après être passé sous la A-8, qui relie Gijón, Oviedo et Avilés, à cet endroit précis, nous prenons la bifurcation qui donne une forme de Y à l'autoroute.

Nous longeons le bassin de retenue de San Andrés, d'environ 60 hectares et avec une capacité de 4 hectomètres cube et une hauteur de 22 m. Le bassin fut construit en 1964 pour approvisionner en eau l'usine d'Aceralia, anciennement Ensidesa.

Nous grimpons jusqu'au hameau de Trubia, dans la localité de Cenero/ L'Abadía Cenero.

▲ Paysans construisant un mur. 1918, *Modesto Montoto**

◀ Tour des Valdés à Cenero/ L'Abadía Cenero



3^{ème} ARRÊT

Cenero/L'Abadía Cenero

Ici, nous nous trouvons en face du donjon des Álvarez de las Asturias et de la chapelle de la Vierge de la O. Le donjon fut construit au 13^{ème} siècle par Rodrigo Álvarez de las Asturias, Comte de Noreña. Il est encore habitué dans l'actualité.

La légende raconte que, dans ce donjon, fut enfermée une dame dont l'honneur avait été souillé, marquant ainsi le déclin de cette famille honorable. C'est juste en face que fut construite une chapelle, celle de la Vierge de la O. On raconte que la messe se faisait portes ouvertes et qu'ainsi, la jeune pouvait en profiter. La chapelle, à l'origine, renfermait une image romane de la vierge assise et qui attendait un enfant. L'image comme l'église furent détruites pendant la Guerre civile et furent reconstruites a posteriori.

Un peu plus loin, nous apercevons un autre donjon qui date vraisemblablement du 14^{ème} siècle : la tour des Valdés (*Turruxón de Cenero*). Les Asturies n'étaient pas, pendant le Moyen-Âge tardif, une terre de grandes fortifications. Les superbes constructions qui naissaient dans les contrées méridionales n'étaient pas à la portée de la noblesse locale. Ceux-ci étaient plus riches en prétentions qu'en moyens et ils vivaient dans de nombreux cas, dans des colonies ecclésiastiques. On peut désigner cette tour comme maison-forteresse car elle résume le concept de demeure visiblement habitable en même temps que robuste, à mi-chemin entre la prédominance militaire de la tour et le fort caractère résidentiel du palais.

Nous poursuivons en voiture dans la commune de Cenero/L'Abadía Cenero en direction de la cité romaine de Veranes.

4^{ème} ARRÊT

Cité romaine de Veranes

Le musée du site de la cité romaine de Veranes a été ouvert au public en mars 2007 et fait désormais partie des musées archéologiques de Gijón, avec les thermes romains de Campo Valdés et le parc archéologique naturel de La Campa Torres.

Les vestiges archéologiques que l'on peut visiter actuellement à Veranes appartiennent à la *pars urbana* (partie résidentielle) d'une grande colonie de type villa. Celle-ci fut érigée à l'époque du Bas-Empire (4^{ème} siècle ap. J.-C.) sur les ruines d'une colonie rurale très importante datant du Haut-Empire. Cette grande demeure seigneuriale répond à trois phases de réforme et

d'extension architecturale, qui prennent place au 4^{ème} siècle ap. J.-C. La demeure fut habitée jusqu'au 5^{ème} siècle ap. J.-C.

La visite du musée comprend un circuit dans le bâtiment d'accueil et une découverte du gisement, avec différents points d'observation pour contempler les vestiges archéologiques qui y sont conservés. On y remarque tout particulièrement les mosaïques polychromes de la salle de représentation (*oecus*), protégée par une couverture qui évoque le volume qu'avait cette salle à l'origine.

Ce circuit se fait à l'aide d'un vidéoguide individuel, que vous trouverez à l'accueil.

Lorsque l'on sort de la cité romaine, nous prenons la AS-226 jusqu'à la bifurcation vers Peñaferruz. Pour continuer vers La Pedrera et y prendre la AS-246. De là, nous prendrons la direction de Gijón pour arriver jusqu'à la station-essence de Mareo. Nous continuons sur la route Carbonera, construite lors de la première moitié du 19^{ème} siècle afin de faciliter l'acheminement des minerais depuis Langreo, dans le bassin minier du fleuve Nalón, jusqu'au port principal du Musel.

Nous passons devant l'école de football du Real Sporting de Gijón, qui a vu naître certaines des principales figures de ce sport à l'échelle nationale. S'il n'y a pas de match ou de concentrations du Sporting, l'accès à la zone du terrain de jeux est généralement permis.

En poursuivant notre route, nous arrivons à Granda.

5^{ème} ARRÊT

Carbayera de Granda

Il s'agit des derniers vestiges d'une ancienne forêt de chênes, que l'on appelle *carbayos* aux Asturies.

Tout près de la *carbayera*, se dresse l'église de Santo Tomás de Granda et, de l'autre côté de la route AS-248, se trouve le palais des García-Sol. Cette construction, de style italien, fut le refuge d'Alfonso XIII et le lieu était célèbre dans la région pour les fêtes qui y étaient données. De l'autre côté de la *carbayera*, se trouve le cimetière protégé par un mur de pierre.

Nous y trouvons également un lieu de détente. Et aux alentours, des bars, des restaurants et les traditionnelles aires de pique-nique où l'on s'arrêtera pour y déjeuner ou prendre une *botellina* de cidre.



Circuit sur roues
Distance 25,00 km



LE GIJÓN / XIXÓN DES SCULPTURES ET DE L'ART URBAIN



CIRCUIT

Quartier ouest
Centre-ville
Port de plaisance
Cimavilla

- Enfants de la guerre
- Fresque murale de l'école publique Santa Olaya
- Tour de la mémoire
- Les letronas (sculpture en grosses lettres symbole de Gijón)
- L'arbre du cidre
- Monument à Don Pelayo
- Stairway to Heaven (du nom de la célèbre chanson de Led Zeppelin)
- Nord-Est
- Éloge de l'horizon
- Escaliers du Cerro (colline de Santa Catalina)

A l'instar des autres villes, des cités et des villages asturiens, de nombreuses rues, places et avenues ont été rénovées au cours de ces dernières décennies et ont gagné en espace pour le plus grand plaisir des promeneurs.

L'avenue du Mur et la plage de San Lorenzo, et leur extension à travers le sentier du Cervigón jusqu'au cap de San Lorenzo, dans le quartier de Providencia, sont un très bon exemple de cette transformation et de l'impact urbanistique de la ville.

Dans la ville de Gijón, les sculptures sont un véritable musée à l'air libre. Certaines d'entre elles sont tellement significatives qu'elles sont devenues un signe d'identité de la ville. « Éloge de l'horizon » est peut-être la sculpture de l'essence même de cette ville, une de celles que l'on peut targuer d'avoir transformé l'espace où elle s'inscrit. Elle fut installée, à l'époque, suite à une certaine polémique et fait désormais partie de l'imaginaire collectif des habitants.

QUARTIER OUEST CENTRE-VILLE PORT DE PLAISANCE CIMAVILLA

1^{er} ARRÊT

« Enfants de la guerre »

Cette sculpture en bronze et en pierre, de Vicente Moreira, située sur la Place de l'Arbeyal, fut érigée en souvenir des 1100 enfants, garçons et filles, évacués vers l'URSS depuis le port du Musel pour fuir la Guerre civile, un 23 septembre 1937. Grâce à cette sculpture, la ville de Gijón souhaite perpétuer leur mémoire et ne jamais oublier l'une des grandes tragédies de la mémoire récente de l'Espagne, celle de l'exil.

2^{ème} ARRÊT

Fresque murale de l'école publique de Santa Olaya

Si l'on se promène sur l'avenue de Galice, à la hauteur de l'école publique de Santa Olaya, on ne peut pas rater le graffiti qui orne le mur du centre d'enseignement et qui représente la lutte ouvrière des travailleurs des chantiers navals.

3^{ème} ARRÊT

« Tour de la mémoire »

Cette grande « Tour de la mémoire » est un symbole de l'industrialisation de la ville de Gijón et un vestige de l'ancienne usine qui fut exploitée pendant tant d'années sur



▲ Inauguration de la statue de Pelayo, place du Marquis. 1891, A. Truan Vaamonde*

Place du Marquis ▼





Quartier ouest
Centre-ville
Port de plaisance
Cimavilla
Circuit à pied
Distance 5,00 km

l'emplacement où elle se trouve : le parc de Moreda. Œuvre de Francisco Fresno, installée courant 2000, elle mesure 16 mètres de haut et forme une ombre allongée, qui constitue une partie d'elle-même. Les reliefs présents sur sa surface, dessinent sans le vouloir, des signes et des visages, des cartes de mondes inexplorés, des messages que les dieux de la mémoire tentent de nous rappeler à l'infini.

4^{ème} ARRÊT

Les *letronas*
(Jardins de la Reine)

La sculpture écrit le nom de « Gijón » en acier massif, avec la couleur rouge caractéristique de la ville. Elle reproduit, à grande échelle, la marque touristique qui fut lancée en 2009. Son emplacement, voté lors d'une consultation populaire, recherchait un endroit central ou une zone de promenade pour les riverains et les visiteurs. La sculpture mesure entre 3 et 3,5 mètres et chacun des quatre modules qui encadrent les lettres, pèse deux tonnes.

5^{ème} ARRÊT

L'arbre du cidre
(Port de plaisance)

Cet arbre formé par 3 200 bouteilles de cidre vides (l'équivalent de la consommation en verre par an de 100 familles) a une

▼ Les *letronas* (Jardins de la Reine)



double fonction: esthétique et de sensibilisation au recyclage. L'œuvre, qui pèse presque huit tonnes, est illuminée la nuit. La pose de chaque bouteille répond à la position caractéristique du tirage du cidre. Elle fut conçue par les entreprises Pidemunt et Labaula Arquitectos et installée en 2013 à l'occasion de la fête populaire du cidre naturel.

6^{ème} ARRÊT

Monument à Don Pelayo
(Place du Marquis)

Érigé le 5 août 1891, il rend hommage au premier roi de la monarchie asturienne et personnage central des armoiries de la ville de Gijón. La sculpture brandit la Croix de la victoire, symbole des Asturies, et une épée sortie de son fourreau. Elle est l'œuvre de José María López.

L'arbre du cidre ▼





“Stairway to Heaven” ▲

7^{ème} ARRÊT

« Stairway to Heaven »

(Rues Claudio Alvargonzález et Oscar Olavarría)

L'escalier du rock de Gijón figure parmi l'un de ces endroits uniques que l'on peut découvrir dans certaines villes. Il a été peint par Mossel, artiste de rue, pendant la Nuit Blanche de 2012 et sur ses 41 marches, figurent les titres des 50 meilleurs albums de l'histoire du rock, selon la revue Rolling Stone.

8^{ème} ARRÊT

« Nord-est »

(Transit des baleines)

La sculpture « Nord-est » (1994), œuvre de Joaquín Vaquero Turcios, représente le lien entre la ville de Gijón et son industrie. L'œuvre est réalisée en acier Corten, qui lui confère un aspect particulier dû à la corrosion superficielle et qui, au fil du temps, prend une jolie couleur rougeâtre.

Le *Nordés* est un vent froid, sec et fort qui, lorsqu'il souffle, balaie le ciel de ses nuages et forme des paysages spectaculaires. L'œuvre est située précisément dans un endroit particulièrement brassé par le vent du même nom, vent associé aux pêcheurs, au quartier et à la sculpture même.

“Nord-est” ▼



9^{ème} ARRÊT

« Éloge de l'horizon »

(Colline de Santa Catalina)

Son demi-cercle caractéristique fait allusion à ce qui est inachevé et, grâce à cet effet, Eduardo Chillida prétendait unir en 1990, l'horizon, le cosmos et l'être humain, afin que celui-ci puisse s'y introduire et s'y sentir comme pris dans ses bras. Cette sculpture, de 10 mètres, se dresse devant un ancien bunker militaire, qui crée une caisse de résonance grâce à un effet coquillage.

10^{ème} ARRÊT

Escaliers du Cerro (colline de Santa Catalina)

« Ni coups qui marquent, ni mots qui blessent », « Son amour ne blesse pas, ta haine oui » ou « Mecedá contre la violence » sont certaines des phrases qui ornent les escaliers qui permettent d'accéder à l'auditorium de la colline de Santa Catalina. Ces 30 marches, peintes en 2017 par le graffeur *El Niño*, représentent les couleurs de l'arc en ciel et on peut y lire des messages de sensibilisation à la lutte contre la violence fondée sur le genre.

“Éloge de l'horizon” ▼





“Ombres de lumière” ▶

CIRCUIT

Quartier El Rinconín

Cervigón

Parc du cap de San Lorenzo

- Ombres de lumière
- La mère du migrant
- Sans titre
- Solidarité
- Cantu los dies fuxios
- Plus jamais
- Castillo de Salas
- Hommage à Álvarez Margaride
- Hommage à Galileo Galilei XV
- Paysage de semis

QUARTIER EL RINCONÍN CERVIGÓN PARC DU CAP DE SAN LORENZO

11^{ème} ARRÊT

« Ombres de lumière »
(Mayán de Tierra)

Cette œuvre de Fernando Alba (1998) est composée de quatre planches immenses et rectangulaires, perforées de cercles de différents diamètres, où pénètre la lumière en créant des ombres. Lorsque le soleil s’engouffre dans le golfe de Cantabrie, les planches projettent à travers les orifices, sa luminosité en suivant des profils nets, qui s’apparentent à des tubes.

12^{ème} ARRÊT

« La mère de l’émigrant »
(Avenue du Cervigón et parc du Rinconín)

C’est la première sculpture de registre moderne installée dans un espace public de la ville (1970). Les riverains et riveraines l’appellent avec tendresse *La Lloca’l Rinconín*. Son auteur,



Quartier El Rinconín
Cervigón
Parc du cap de San Lorenzo

Circuit à pied
Distance 3,50 km



Ramón Muriedas, a représenté sur le bronze le sentiment de tristesse de ces femmes qui, dans les premières décennies du 20^{ème} siècle, voyaient leurs enfants partir du port du Musel à la recherche d’un avenir plus prospère.

13^{ème} ARRÊT

« Sans titre »
(Parc du Rinconín)

A travers cette œuvre géométrique de grandes dimensions érigée en 2001, son auteur, Herminio Álvarez, manifeste sa préoccupation pour l’équilibre en apesanteur, vraisemblablement impossible.

14^{ème} ARRÊT

« Solidarité »
(Parc du Rinconín)

Quatre formes cylindriques, disposées comme des maillons qui s’entrelacent, configurent cette sculpture de Pepe Noja (1999). Une chaîne qui signifie union mais aussi liberté car les maillons sont ouverts, ne perdent pas leur indépendance, leur autonomie formelle.





◀ “ La mère du migrant ”

15^{ème} ARRÊT

« Cantu los díes fuxíos »
(Avenue d’El Cervigón)

Le titre de l’œuvre d’Adolfo Manzano (2001), fait allusion à la situation topographique, accentuée par la langue asturienne. *Díes fuxíos* signifie jours de fuite et se réfère à son apparente instabilité, à ces réminiscences qui perdurent dans notre mémoire sans que nous ne puissions rien y faire.

16^{ème} ARRÊT

« Plus jamais »
(Sentier du Cervigón)

C’est un hommage rendu aux asturiens qui furent déportés dans les camps de concentration nazis. Elle fut inaugurée pendant l’année 2000, comme symbole dirigé vers le ciel et l’humanité.

17^{ème} ARRÊT

« Castillo de Salas »
(Parc Joaquín Rubio Camín, sentier du Cervigón)

Cette sculpture de Joaquín Rubio Camín commémore le naufrage du *Castillo de Salas*, qui s’échoua en face de la baie de San Lorenzo en 1986 avec un important chargement de charbon. Le navire demeura 17 ans en mer jusqu’à ce qu’en 2003, une partie - onze fragments - de ses restes furent retirés puis utilisés pour la création de cette œuvre au cours de cette même année.

18^{ème} ARRÊT

« Hommage à Álvarez Margaride »
(Parc du cap de San Lorenzo)

En 2011, une année après la mort de l’entrepreneur José Luis Álvarez Margaride, Président pour l’Espagne du Groupe Thyssen, ce monument fut inauguré en son honneur, des mains de sa fille Xana Kahle.



“Plus jamais” ▲

19^{ème} ARRÊT

« Hommage à Galileo Galilei XV »
(Parc du cap de San Lorenzo)

L'ensemble sculptural se compose de deux structures géométriques semicirculaires ; placées de manière oblique. Chacune d'entre elles est composée de planches qui se courbent, se cambrent et dessinent des routes concentriques sur cette carte qui définit mille planètes du cosmos des rêves. Amadeo Gabino est l'auteur de cet « Hommage à Galileo Galilei XV », érigé en 1997.

20^{ème} ARRÊT

« Paysage de semis »
(Parc du cap de San Lorenzo)

Tout près de là, le paysage offre des détails inattendus et ses bras lui donnent un aspect de girouette et de boussole. Cette œuvre de Miguel Ángel Lombardía (1997), de quasiment trois mètres de hauteur, s'ouvre à toutes les lectures : un être fait de magma, un satellite spatial prêt à décoller, un dinosaure blessé, un cyclope qui regarde la mer de son unique œil.



“Paysage de semis” ▲



Hommage à Álvarez Margaride ▲



GIJÓN / XIXÓN EN FAMILLE



CIRCUIT

- Aquarium
- Cimavilla
- Les plages
- Parc Isabelle la Catholique
- Stade El Molinón - Enrique Castro Quini
- Jardin botanique atlantique
- Laboral Ciudad de la Cultura - (l'université)

Gijón détient ses propres 7 merveilles et l'on peut les parcourir et les découvrir en famille.

1^{er} ARRÊT

Aquarium

Dans l'aquarium de Gijón, vous trouverez 60 bacs d'eau douce et d'eau de mer. On dispose ainsi d'une véritable représentation de ce qu'est la vie dans les fleuves, sur le littoral cantabrique, dans la mer des Caraïbes, dans les océans Pacifique et Indien, la mer rouge, la partie africaine de l'océan Indien, l'océan sud-atlantique et l'océan atlantique subtropical. Au total, l'aquarium réunit 12 écosystèmes distincts dans un même espace et 4 000 animaux issus de 400 espèces parmi lesquels, des saumons, des anguilles, des esturgeons, des murènes, des raies, des requins taureaux ou des caouannes.

2^{ème} ARRÊT

Cimavilla

C'est l'ancien quartier des pêcheurs. Nous trouvons ici de nombreuses références à des faits historiques qui se sont produits dans la ville. Le quartier peut se visiter à pied. Ne ratez surtout pas la colline de Santa Catalina, les thermes romains de Campo Valdés et, plus encore, le skatepark, qui a un bowl de diverses hauteurs et une zone street avec différents plans. La très populaire colline de Santa Catalina s'étale sur un grand espace boisé et, sur ses hauteurs, on peut contempler la sculpture emblématique intitulée « Éloge de l'horizon », d'Eduardo Chillida. Tout en haut, vous pourrez également profiter de vues splendides sur le littoral cantabrique et sur la baie.

3^{ème} ARRÊT

Les plages

Gijón a quatre plages sur la côte est et trois plages urbaines.

L'*Arbeyal*, qui s'étend sur trois cents mètres, est la plus à l'ouest et se situe entre les quartiers de La Calzada et du Natahoyo. Cette longue plage sert dans certaines occasions à la réalisation de tournois sportifs.

La plage de *Poniente* s'étend sur une longueur de 500 mètres et est située à l'ouest de Gijón, entre le port de plaisance et le quartier du Natahoyo.

◀ (Détail)

Garçons et filles jouent sur la plage. 1926, C. Suárez*



Enfin, la plus grande et la plus emblématique de toutes, est la plage de *San Lorenzo*, avec plus d'un kilomètre et demi de plage et une promenade connue sous le nom de Promenade du Mur. La plage de San Lorenzo est idéale pour s'initier à la pratique du surf. Il y a généralement des vagues de plus d'un mètre sans qu'il n'y ait pour autant une forte houle. Les surfeurs se placent généralement entre les escaliers 8 et 10. Lorsque la hauteur des vagues augmente, les plus expérimentés se rendent aussi sur la plage de *Los Mayanes*.

4^{ème} ARRÊT

Parc Isabelle la Catholique

C'est le plus grand parc de Gijón. On y distingue une grande variété d'espèces arborées et animales, comme les paons, les cygnes ou les canards. Mais également une grande aire de jeux pour enfants. Sur l'avenue du Dr. Fleming, à seulement quelques minutes, se trouve le musée du peuple asturien, une visite à ne pas rater à Gijón. Il fut créé en 1968 dans l'objectif de conserver, d'étudier et de divulguer la mémoire du peuple asturien.

5^{ème} ARRÊT

Stade El Molinón-Enrique Castro Quini

C'est le stade de football le plus ancien en Espagne. Bien que l'on ne sache pas avec précision à quelle date il a été construit, la première référence au stade faite dans la presse, remonte au 20 mai 1908. C'est là que joue le Real Sporting de Gijón et il peut accueillir 30 000 personnes. Son nom est une double



Du 1^{er} au 5^{ème} ARRÊT
Circuit à pied
Distance 5,50 km



Du 5^{ème} au 7^{ème} ARRÊT
Circuit sur roues
Distance 3,50 km

référence : d'une part, il fait référence au moulin hydraulique qui se trouvait à cet endroit ; de l'autre, il rend hommage au meilleur joueur de l'histoire du Sporting, Enrique Castro Quini. Le stade propose également des visites de l'intérieur de ses installations.

6^{ème} ARRÊT

Jardin botanique atlantique

Dans le Jardin botanique atlantique, d'environ 25 hectares et qui date de plus de 150 ans, vous pourrez découvrir plus de 2 500 espèces végétales et parcourir son labyrinthe, mais également participer tout au long de l'année à des activités, des ateliers et aux célébrations des changements de saison. Le Jardin botanique atlantique propose également une aire de toboggans située dans la Forêt des enfants et une cafétéria. Ses collections sont organisées autour de quatre blocs thématiques distincts, avec l'océan Atlantique comme fil conducteur : le milieu cantabrique, l'univers végétal, les jardins de l'île et l'itinéraire atlantique.

7^{ème} ARRÊT

Laboral Ciudad de la Cultura

Avec ses 270 000 mètres carrés, c'est la construction civile la plus grande d'Espagne. La place où elle se trouve a la même superficie que la Place Saint-Marc à Venise. Sa tour, de 130 mètres de haut, est la plus grande des Asturies. *Laboral Ciudad de la Cultura* est le résultat d'un projet réalisé pour donner un nouveau souffle au bâtiment de l'ancienne université *Laboral* de Gijón, construite entre 1946 et 1956. Cet endroit accueille divers centres éducatifs et son théâtre propose une grande programmation annuelle et une offre de nombreux spectacles et types de loisirs.

◀ Jardin botanique atlantique



GIJÓN / XIXÓN AU FÉMININ



CIRCUIT

- Campo Valdés
- Place Jovellanos
- Maison - musée de Jovellanos
- Rue Les Maestrines
- Campu les Monxes
- Chapelle de Nuestra Señora de la Soledad
- Cuesta'l Cholo
- Ancienne criée
- Place du Marquis
- Ancienne poissonnerie municipale.

Les femmes ont joué un rôle fondamental dans la transformation de la ville. Le poids de ces femmes et ce qu'il représente, a progressivement gagné en force au fil des ans et nous en aurons pleinement conscience tout au long du parcours de cet itinéraire.

1^{er} ARRÊT

Campo Valdés

Campo Valdés, et la statue d'Octavio Augusto. Pour découvrir le contexte du Gijón de l'époque romaine et le rôle de la femme dans la société de l'époque, rendons-nous au musée des thermes romains. L'utilisation des thermes était une activité quotidienne qui complétait la toilette matinale réalisée au foyer. Dans le monde romain, la femme pouvait accéder et utiliser les établissements thermaux publics, même si, comme c'est le cas des grands thermes de Rome comme Caracalla, des espaces différenciés par sexe étaient présents. Cependant, nous supposons que, dans les thermes de Gijón, de petite taille, des horaires différents avaient été habilités pour y accéder même si ceux-ci n'étaient pas toujours effectifs. De la sorte, les femmes disposant de plus de temps libre, s'y rendaient plus tôt. Par ailleurs, la toilette de la maîtresse romaine consistait à s'arranger les cheveux, aidée de ses *coiffeuses*, qui étaient également chargées d'épiler et de maquiller leurs maîtresses.

2^{ème} ARRÊT

Place Jovellanos

Xosefa Xovellanos, la sœur cadette de l'illustre Gaspar Melchor de Jovellanos, fut la première auteure de langue asturienne et naquit à Gijón un 4 juin 1745. Après avoir épousé Domingo González de Argandona, Procureur général à la cour de la Principauté des Asturies, elle habite à Madrid où elle prend l'habitude de rencontrer d'autres hommes illustres comme par exemple, Campomanes. Xosefa Xovellanos eut trois enfants : deux d'entre eux (Vicenta et Isabel) moururent très jeunes et un autre naquit et mourut seulement quelques jours après la mort de son père alors qu'elle n'avait que vingt-huit ans. Tous ces malheurs l'éloignèrent peu à peu de la vie sociale et lui donnèrent une vision du monde où les fastes et le luxe de la cour n'avaient guère de place. C'est ainsi qu'elle s'en retourna à Gijón pour s'occuper des propriétés familiales. Elle se rendit par la suite dans la maison de sa sœur, la comtesse de Peñalba, à Oviedo. Là, elle mena une vie pieuse, qu'elle consacra à l'instruction des plus pauvres et à la réalisation d'œuvres de charité. Avec son propre patrimoine, elle créa le 20 octobre 1794

◀ Femme en vespa, plage de San Lorenzo. 1957, C. Suárez*



Circuit à pied
Distance 1,50 km

à Gijón une fondation éducative pour les enfants orphelins. Elle décida finalement, en tant que bonne sœur, de rentrer au couvent des Augustines recluses qui se trouve tout près de la maison qui l'a vue naître. Et c'est en cet endroit qu'elle mourut le 2 juin 1807, d'une maladie qui fut aggravée par la tristesse qu'elle ressentit de savoir que son frère avait été fait prisonnier à Bellver. La première auteure de langue asturienne est un exemple parfait de la manière dont les personnages illustres ont exprimé leurs idées par écrit. Xosefa fut un symbole de courage, de fermeté, qui a consacré sa vie à améliorer les conditions de vie des femmes les plus nécessiteuses.

3^{ème} ARRÊT

Maison-musée de Jovellanos

Cette maison abrite des œuvres dans lesquelles la femme joue un rôle central comme le « Retable de la mer », de Sebastián Miranda, qui fut reconstruit en 1971 grâce à la conservation par l'artiste des moules d'origine. Il s'agit de l'œuvre d'art qui illustre le mieux le mode de vie du Gijón marin des années 1931 à 1933. Parmi ses 156 personnages, nous distinguons des femmes qui y réalisent les travaux propres à la pêche. Voir une scène aussi pittoresque que celle qu'illustre cette œuvre est une étape obligée de cette visite.

De plus, au musée, vous pourrez découvrir les œuvres de créatrices asturiennes comme Julia Alcayde, Carolina del Castillo, Trinidad Fernández, « Marixa » Fernández Casielles, María Luisa Benedé, Amparo Cores, Reyes Díaz et Josefina Junco, entre autres.

4^{ème} ARRÊT

Rue Les Maestrines

Le dernier tronçon de la rue de Las Cruces, à l'angle de la rue Sebastián Miranda, doit son nom à Mercedes, Carmen et Adela González, trois sœurs qui furent institutrices de l'école populairement connue sous le nom de *Les Pegañes* et qui jusqu'en 1955, avait établi son siège dans cette rue du quartier de Cimavilla. Au rez-de-chaussée, là où elles vivaient, les sœurs aidèrent de nombreux enfants, filles et garçons, de travailleurs de la mer et des *cigarreras* à faire leur premiers pas en lecture.

5^{ème} ARRÊT

Campu les Monxes

Cet endroit, également connu sous le nom de place du journaliste Arturo Arias, fut l'origine d'événements comme la fête des *Comadres* et d'épisodes dans lesquels les femmes ont joué un rôle principal. C'est ici que se trouvaient l'usine de tabac, deux cabanes de pêcheurs typiques et le lavoir de Cimavilla (le lavoir n'existe plus dans l'actualité).

L'usine de tabac

Ce monument fut l'ancien couvent des Augustines recluses, qui date de l'année 1670. Il servit de refuge aux bonnes sœurs qui étaient arrivées deux ans auparavant, depuis Llanes. Cependant, le directeur de l'usine de tabac prit possession du bâtiment le 8 janvier 1843, malgré l'opposition des religieuses. En 1899, elles représentaient 1 720 femmes -face à 46 hommes- responsables chaque année de la fabrication de 900 millions de cigares. Les *cigarreras* étaient polyvalentes dans leur travail bien que les hommes exerçaient, le plus souvent, les fonctions de direction, de maintenance et de surveillance. Il était fréquent de voir des filles aider leurs mères, qui continuaient à y travailler même après leur mariage et certaines mêmes, qui continuèrent jusqu'à leur grand âge. Les changements

Sebastián Miranda. *Retable de la mer.* ▼
Maison-musée de Jovellanos, Gijón.



observés dans les processus de travail, apparus dès la première vague de mécanisation de 1880, impliquèrent une réduction des effectifs, passant de presque 1 900 ouvrières à 870 en 1921. Ce travail était tellement désiré lors des premières années de service de l'usine, que les femmes devaient verser une taxe pour s'assurer un poste à vie. Bien qu'au 20^{ème} siècle, ce type de filiation avait été aboli, les *cigarreras* faisaient leur possible pour que leurs filles ou leurs nièces soient embauchées avant les autres. La fierté syndicale augmentait avec les salaires, plus élevés que ceux d'autres ouvrières de ce début de siècle.

La fête des comadres

L'origine du banquet annuel lors duquel les *cigarreras* célébraient la fête des *comadres* est confuse. Son objectif était visiblement de renforcer les liens entre les femmes, bien au-delà des liens du sang. Jusqu'à la moitié des années 20, le jeudi des *comadres* était toujours considéré comme un jour férié, un jour où l'on mangeait, on buvait et on représentait des œuvres et où tout travail était interdit. Cette festivité était une représentation institutionnelle de l'identité collective des *cigarreras*. À partir de 1929, la fête cessa d'être célébrée au sein de l'usine et perdit de l'importance en faveur des activités réalisées dans le cadre de leur syndicat. Elle s'appela désormais « la fête de la constance ». Vers la fin du 19^{ème} siècle, la tradition avait quasiment entièrement disparu et, en plus des *cigarreras*, seules quelques travailleuses textiles ont fait perdurer la fête des *comadres* jusqu'au 20^{ème} siècle. Mais, cette célébration s'est toutefois maintenue au fil du temps et, aujourd'hui encore, on assiste à des concentrations de femmes le jeudi précédant l'*Antroxu* (comme on appelle le carnaval dans les Asturies).

Les cabanes de pêcheurs

Sur le *Campu les Monxes*, vous pourrez découvrir l'ancien Gijón lié au monde de la mer, avec ses deux cabanes traditionnelles de pêcheurs, présentes encore aujourd'hui. En ville, les femmes jouaient un rôle primordial dans les foyers alors qu'elles occupaient un espace social limité à la sphère du foyer où elles dépendaient -alors qu'elles exerçaient un métier- de l'homme de la famille, qu'il s'agisse de leur mari, de leur père ou leur frère.

Le lavoir de Cimavilla

Par tradition, tous les lundis au lavoir du *Campu les Monxes*, c'était un jour d'allégresse car les bacs étaient propres et l'eau y était tranquille. Le lavoir, connu de tous comme le *criticaderu* de Cimavilla, fut construit grâce à un don de 5 000 pesetas fait par Casimiro Domínguez Gil, ancien maire de la ville. Il était couvert afin de protéger les laveuses de la pluie et disposait de deux toilettes. Cet endroit fut doté de certaines règles. Un garde municipal était responsable du contrôle des tours de lavage afin d'éviter les altercations et, en cas de dispute, c'était à lui que revenait la charge de déterminer qui devait occuper le poste. De plus, les laveuses qui perturbaient l'ordre pouvaient être soit expulsées soit punies. Ces lieux étaient utilisés par des particulières mais aussi par des laveuses professionnelles.

6^{ème} ARRÊT

Chapelle de Nuestra Señora de la Soledad

À l'angle des rues de la Soledad et Artillería. Depuis cet endroit, on aperçoit les quartiers ouest de Gijón. C'est là que furent

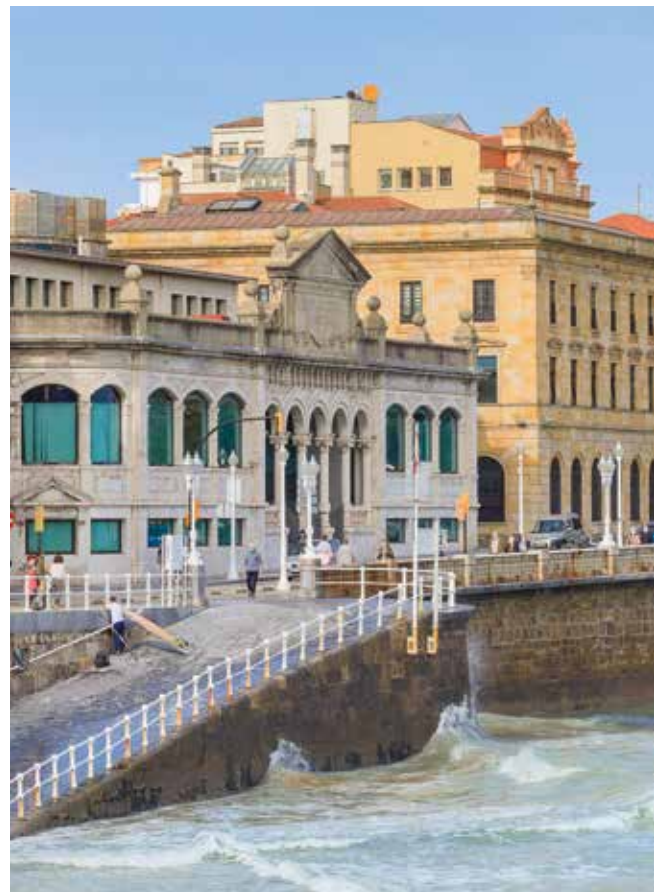
localisées des usines qui employaient des femmes, comme *La Algodonera* -consacrée à la production textile et qui, à un moment donné, employait 500 femmes-, l'usine de chapeaux ou la verrerie, Gijón Fabril.

7^{ème} ARRÊT

Cuesta'l Cholo

C'est la scène de l'image représentée sur le « Retable de la mer », de Sebastián Miranda, qui est exposé dans la maison-musée de Jovellanos. Comme nous l'indiquions auparavant, cette œuvre raconte, sous sa forme visuelle, le rôle des femmes dans le Gijón marin. On y voit, entre autres, une pêcheuse qui porte sur sa tête, les aliments achetés dans l'ancien marché aux poissons ou Octavia *La Monroya*, une des sardinières. Les sardinières vendaient leur poisson dans les rues et sur les places pour les besoins de la famille et pour compléter les revenus des marins. Ces femmes sortaient du marché aux poissons et allaient d'un lieu à l'autre, en haranguant les passants avec leurs marchandises, transportées sur des carioles en bois. En ces temps-là, « ¡Hai sardines! » -elle est fraîche ma sardine!- était un cri très populaire à Gijón. Il avait pour objectif d'attirer les acheteurs, qui dans certaines occasions, concluaient la vente depuis leurs fenêtres. Les femmes qui se

Ancienne poissonnerie municipale ▼





Ancienne criée ▲

consacraient à la vente de poissons n'étaient pas seulement de la ville. Et de fait, celles qui venaient de l'intérieur des terres asturiennes pour acheter du poisson avaient un nom propre : les *balbones*.

Tout au bout de la *Cuesta'l Cholo*, nous tombons sur le Transit des baleines, nom qui remémore l'époque à laquelle Gijón vivait de cette pêche, de la capture des baleines. En ces temps, une partie des bénéfices était reversée aux femmes des marins-pêcheurs morts en mer, alors qu'ils capturaient les cétacés.

8^{ème} ARRÊT

Ancienne criée

Aux alentours de l'ancien marché aux poissons, les *xeleros* travaillaient par tours dans l'usine de glace, entre eau et ammoniaque. Cela valait mille fois mieux, comme on disait à Cimavilla, aller pêcher en mer que faire ce dur travail dans l'usine. Tout autour, il y avait toujours des femmes et des enfants qui ramassaient les morceaux de glace pour les vendre ou les rapporter chez eux.

Le 2 mai 1898, l'ancien marché aux poissons fut le scénario d'une manifestation initiée et dirigée par les femmes de la ville contre les taxes à la consommation. Le conflit débuta lorsque deux poissons furent confisqués par les douanes, à une pêcheuse qui ne s'était pas acquittée de la nouvelle taxe sur les produits de consommation qui grevait ce produit. Les employées de l'usine de tabac -qui comptait alors environ 1 800 travailleuses- s'unirent à la contestation. La révolte pacifique, à ses débuts, devint plus violente suite à l'absence de réponse de la part des autorités. Les usines de farines et de chocolats de Tomás Zarracina et leur propre demeure furent la cible des manifestantes. Furent également brûlés des documents du bureau de l'administration de la consommation qui établissaient ces impôts sur les aliments et affectaient sérieusement l'économie des ménages. Après la mobilisation des soldats, les femmes décidèrent de retourner dans leurs foyers. A la suite de cette émeute, le maire dut renoncer à ses fonctions et ces taxes furent supprimées.

9^{ème} ARRÊT

Place du Marquis

Le palais de Revillagigedo fut la résidence d'été de la reine Isabelle II en 1856. Gijón était l'endroit où les rois et les reines venaient passer l'été jusqu'à ce que les espaces portuaires soient transformés avec la création des digues de *Fomento* et de chargement du charbon.

10^{ème} ARRÊT

Ancienne poissonnerie municipale

Après le démarrage des travaux de construction de la promenade du Mur de San Lorenzo en 1907, dans le courant des années 20, l'espace de Campo Valdés fut amélioré grâce à la démolition de la place de l'Adobo et de l'ancienne poissonnerie, très bel exemple d'architecture en fer. Sur le terrain vague né de ces démolitions, la nouvelle poissonnerie municipale fut construite (1928-1930), œuvre de Miguel García de la Cruz. Les poissonnières qui étaient installées à l'intérieur, tenaient des stands individuels, approvisionnés en eau, afin de faciliter la manipulation ainsi que la vente du produit en parfaites conditions sanitaires.

Entre la chapelle de San Lorenzo et la place de la mairie, on trouvait également des stands de vente, couverts par des toiles, où les femmes vendaient les produits maraîchers issus de leurs potagers, ainsi que d'autres articles comme les journaux locaux *El Comercio* et *Nordeste*.

À l'est de la plage, au cap d'El Cervigón, on aperçoit la maison de Rosario Acuña Villanueva (Madrid 1851 - Gijón 1923), écrivaine fascinante qui se déclara publiquement libre-penseuse, franc-maçonne et féministe. Grande intellectuelle et poétesse, elle vécut intensément les bouleversements propres à cette période historique. Elle fut la première femme à monter dans la tribune de l'*Ateneo* de Madrid ; elle écrivit diverses pièces de théâtre et essais. Son premier drame, « Rienzi, el tribuno » (Madrid, 1876) fut l'œuvre qui lui permit d'accéder à la reconnaissance et à la notoriété.

LE GIJÓN / XIXÓN LITTÉRAIRE



CIRCUIT

- Poniente
- Cimavilla
- Place de l'Institut
- Promenade du Mur de San Lorenzo
- Arènes el Bibio
- Stade El Molinón - Enrique Castro Quini
- Contrueces

Les lieux dans lesquels prennent place les œuvres littéraires sont une partie indispensable des histoires que racontent leurs pages. Gijón est acteur et scénario d'une multitude de publications, qui ne seraient pas les mêmes si leurs personnages n'avaient pas parcouru la cité de Jovellanos.

1^{er} ARRÊT

Poniente

Nous commençons ce parcours littéraire sur la plage de Poniente et nous nous dirigeons vers le port de plaisance, un lieu idéal qui insuffle un certain romantisme. Ou c'est au moins ce que doit penser l'acteur principal de « Helena o el mar del verano », de Julio Ayesta, un garçon de bonne famille qui découvre le premier amour. L'acteur principal de cette œuvre, considérée par une partie des lecteurs et lectrices comme l'une des publications les plus extraordinaires du récit espagnol de l'après-guerre, se rend tout près à l'ancienne gare du nord -actuel musée du chemin de fer -en cariole pour chercher ses cousins, qui arrivent à Gijón depuis Madrid pour y passer l'été. Plus tard, tous ensemble parcourront le quai dans le « fotingo » de l'oncle Arturo pour rentrer chez eux.

◀ (Détail)

Terrasse Grand café Dindurra. 1918, Joaquín García Cuesta*

Librairie Paradiso ▼





Circuit à pied
Distance 5,50 km



Du 6^{ème} au 7^{ème} ARRÊT
Circuit sur roues
Distance 5,00 km

2^{ème} ARRÊT

Cimavilla

Lorsque l'on se rend dans le quartier de Cimavilla, il est inévitable de citer le personnage d'Alberto Alonso Blanco « Rambal » (1928-1976), un transformiste originaire de la ville qui ne cacha jamais son homosexualité même en plein franquisme. *Rambal* était très apprécié de tous ses voisins du quartier de Cimavilla et son assassinat, encore aujourd'hui inexpliqué, bouleversa la ville entière. Sa vie n'est pas l'œuvre d'un seul et unique roman ; mais celle d'une multitude de romans. Et c'est pour cette raison que Vicente García Oliva, originaire de Gijón, écrit « L'aire les castañas » et que Pablo Antón Marín Estrada, également d'origine asturienne, s'inspira de cette tragédie pour écrire « La ciudad encarnada », qui a remporté le prix Xosefa Xovellanos. Pilar Sánchez Vicente fait également allusion à *Rambal* dans « Mujeres errantes », un livre dans lequel le quartier de Cimavilla est extrêmement présent et qui décrit dans ses pages, l'histoire de Gijón à travers son principal acteur, Greta Meier, une célèbre écrivaine suisse, résidant à Londres, qui retourne dans sa terre natale dans une ultime tentative de mettre un terme à l'échec de sa vie.

Ces œuvres ne sont pas les seules qui se déroulent dans le quartier de Cimavilla. Dans « El calvario de piedra », de Joaquín Alonso Bonet, l'auteur réussit à ce que ses lecteurs se remémorent les processions de la Semaine Sainte qui avaient lieu dans le quartier. Cette œuvre fut publiée en roman-feuilleton dans le journal *La Prensa de Gijón*, sous le pseudonyme de « Antolín, el de los Cantares » et raconte l'histoire d'un jeune homme de bonne famille qui s'en revient à Gijón, sa ville natale, dans les années 20.

C'est à *Cuesta'l Cholo* que se déroule également une partie de l'action de ce roman, ou encore sur la colline de Santa Catalina, mirador naturel sur les hauteurs du quartier. C'est ici que nous pourrons contempler l'un des monuments les plus représentatifs de Gijón : « Éloge de l'horizon », d'Eduardo Chillida. Encore une fois un des endroits reconnaissables de « Sonarás bajo las aguas », de Rosa Valle, un roman noir dont l'action se meut autour d'un assassinat. L'œuvre nous fait découvrir un récit de crimes, de vengeance, de passions et de haines cachées mais également d'amours et de musique, la plus belle expression de la beauté, comme antidote au son, véritable arme de destruction massive.

Sur « Éloge de l'horizon », les termes présents dans le livre nous disent : « Bien ruminer cette conversation aurait rendu nécessaire de s'asseoir de nouveau, en tailleur, collé au géant de béton d'Eduardo Chillida, mais l'escapade était désormais terminée. Max l'attendait pour retourner au commissariat ».

À seulement cinq minutes de la sculpture « Éloge de l'horizon », nous nous trouvons face à un espace sans lequel Gijón ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui : l'usine de tabac -*Fábrica de Tabacos*- et ancien couvent des Augustines recluses. Joaquín Alonso Bonet dans son livre « El calvario de piedra » le savait parfaitement et une partie de son livre -qui décrit avec de nombreux détails tous les aspects de la vie sociale de Gijón de l'époque -se déroule en lien avec cette usine.

Le roman se déroule également dans l'église de San Pedro, qui préside Campo Valdés, ou encore sur la Plaza Mayor de Gijón et nomme plus particulièrement, le bâtiment proche de la poissonnerie municipale et la promenade du Mur de San Lorenzo.

« Les eaux se dressaient violemment, venaient lécher le mur et se briser contre la poissonnerie, en formant une projection sur le couronnement de ce marché de notre Gijón », décrit l'auteur.

3ème ARRÊT

Place de l'Institut

Toujours dans cette même œuvre, nous nous trouvons désormais sur la place de l'Institut, connue par tous les riverains de Gijón, comme la place du *Parchís*. Tout près de ce lieu, le personnage principal de l'œuvre observe « un agglomérat de bâtiments d'enseignement : l'École industrielle, l'École de commerce et l'institut lui-même. Ils s'y entassaient. Et c'est ainsi qu'on l'appela un jour l'Athènes gijonaise ! ». L'École de commerce, qui appartient dans l'actualité à la ville, ouvrit pour la première fois ses portes en 1911 et s'est récemment convertie en centre culturel de quartier.

Nous nous dirigeons vers la rue de La Merced pour nous rendre à Paradiso, librairie emblématique qui existe depuis maintenant plus de quarante ans et l'un des lieux choisis par David Barreiro pour y situer « El túnel ».

Ce roman aborde le sentiment d'appartenance, entendu comme l'amour pour un lieu qui n'a plus rien à offrir ou qui a déjà tout offert. Tout comme cette rue typique, le livre est truffé d'une vie sociale intense avec d'innombrables références à des personnages et des situations reconnaissables par tous ceux qui ont fréquenté le Gijón des années 90.

Concernant la librairie Paradiso, le personnage désenchanté en dit que c'est « le seul lieu de Gijón qu'il sauverait d'un incendie ».

De là, nous irons en direction de la place de l'Europe, où se trouve le musée Nicanor Piñole, lieu représenté dans « La noche que no paró de llover ». Ce livre se situe également tout près de la rue Covadonga et de l'avenue de Begoña. Juste à côté de cette avenue, se trouve le Théâtre Jovellanos, inauguré en 1899 comme Théâtre Dindurra et dont le café adossé au bâtiment, est toujours d'actualité. Le café Dindurra figure dans le roman, tout comme l'église de San Lorenzo, que nous apercevons dans le fond, construite en style néogothique en 1896.



▼ Promenade de Begoña et rue Covadonga

Promenade du Mur San Lorenzo ▲



4^{ème} ARRÊT

Promenade du Mur de San Lorenzo

Nos pas nous ramènent vers la promenade du Mur de San Lorenzo, par la rue Ruiz Gómez. C'est ici précisément, que vivaient deux des personnages de « La noche que no paró de llover », de Laura Castañón.

Cette œuvre aborde les illusions de la mémoire et de la reconstruction du passé. Le personnage principal, Valeria Santaclara, se rend chez sa psychologue Laia Vallverdú -dont le cabinet est situé entre les rues Uría et Ruiz Gómez -à la recherche d'une aide, pour ouvrir un enveloppe fermée qu'elle détient depuis de nombreuses années. Tout au long du roman, Valeria se penche sur son existence, depuis son enfance aisée dans le Gijón de la fin des années 20, la relation avec sa sœur, les circonstances historiques d'une époque tourmentée et le sentiment de culpabilité.

À l'angle des rues Ezcurdia et La Plage, se trouve le café Gregorio, un petit local de plus de trois décennies d'histoire. Ce lieu est, depuis sa fondation en 1985, un lieu très prisé par les habitants de Gijón. C'est pour cela que l'auteur a voulu le représenter dans son œuvre de fiction, en le convertissant en un café très fréquenté par les personnages de son livre.

Nous poursuivons rue de La Plage pour tomber encore une fois sur la grande baie de San Lorenzo, l'une des plus emblématiques des Asturies, longue d'environ 1 550 mètres. C'est près de l'Escalier 10 que se déroulent certaines des pages de l'œuvre « La noche que no paró de llover ».

Par ailleurs, certains des personnages de « Sonarás bajo las aguas » se rendent sur cette grande plage pour y déjeuner. « La marée est basse, la mer de bonne humeur et ils purent aller sur la plage manger leurs sandwiches, assis sur les roches. Ils aimaient cet escalier, éloigné du tumulte de la plage mais aussi d'une personne connue comme le *Tostaderu*, à l'Escalier 16, là où la plage de San Lorenzo s'achève de manière officielle », relate Rosa Valle.

▼ Promenade du Mur San Lorenzo

5^{ème} ARRÊT

Arènes el Bibio

Julián Ayesta se sert des arènes de Gijón pour débiter le récit de « Helena o el mar de verano ». L'action du roman débute pendant la saison estivale, pendant les fêtes de Gijón -le 15 août, fête de notre dame de Begoña -, marqué par le déroulement des corridos de taureaux et l'ambiance festive propre à ces dates.

Les arènes d'El Bibio furent inaugurées en 1888. En 1941, elles durent être reconstruites. Les arènes, construites sur deux hauteurs, sont de style mudéjar et forment un polygone régulier à 16 côtés.

6^{ème} ARRÊT

Stade El Molinón-Enrique Castro Quini

Le stade où joue le Real Sporting de Gijón est l'arrêt suivant de notre itinéraire. Le 20 mai 1908, on parle pour la première fois d'El Molinón-Enrique Castro Quini dans la presse locale, faisant de ce stade de football professionnel le plus ancien d'Espagne, à l'époque, et devenu aujourd'hui l'un des endroits les plus emblématiques de la ville de Jovellanos. C'est peut-être pour cela que Joaquín Alonso Bonet se devait de le mentionner dans « El calvario de piedra » où nous assistons au long de ses pages, à des affrontements d'une grande rivalité entre le Sporting et le Vetusta.

7^{ème} ARRÊT

Contrueces

C'est ici que s'achève notre circuit, pour y découvrir une autre des œuvres parmi les plus importantes du Gijón littéraire. « Quinquis », d'Agustín García Meana, se situe dans ce quartier du sud de la ville et qui narre la vie d'un jeune garçon, entre les années 1977 et 1994, époque qui vit proliférer ce type de délinquants auquel se réfère le titre du roman. Tout au long de cette œuvre, de nombreux endroits de la ville sont facilement reconnaissables, comme la bibliothèque publique municipale de Contrueces, le sanctuaire de notre dame de Contrueces, le sentier des Caleros ou le palais de San Andrés de Cornellana.





GIJÓN / XIXÓN COMME AU CINÉMA



CIRCUIT

- Rue Jovellanos
- Promenade de Begoña
- Rue Corrida
- Place du Carmen
- Musée du chemin de fer
- Port de plaisance
- Plaza Mayor
- Colline de Santa Catalina
- Plage de San Lorenzo
- Stade El Molinón - Enrique Castro Quini
- Laboral Ciudad de la Cultura
- Mont Deva

Gijón comme au cinéma, vous invite à découvrir l'histoire cinématographique de la ville. À travers un itinéraire qui parcourt les anciennes salles et les principaux lieux de tournage, nous découvrirons les lieux les plus emblématiques de la ville.

1^{er} ARRÊT

Rue Jovellanos

Nous entamons notre périple en face de la bibliothèque publique Jovellanos -ancien Théâtre Jovellanos-, où eut lieu la première projection de cinéma à Gijón, un 12 août 1896. C'est également ici que furent projetés les premiers films tournés dans la ville : « Vista de un rompeolas » -Vue d'un brise-lames-, tourné depuis la colline de Santa Catalina et « Vista del Campo Valdés » -Vue du Campo Valdés- tourné à la sortie de l'église de San Pedro. Les projections étant devenues une tradition, en août 1900, des cinématographes sont installés dans des cabanes à Gijón.

2^{ème} ARRÊT

Promenade de Begoña

Nous nous dirigeons vers les jardins de Begoña pour aboutir au Théâtre Jovellanos, siège de la section officielle du Festival international de cinéma de Gijón (FICX), consacré au cinéma alternatif et au cinéma d'auteur, qui remonte à 1963. Tout au long de ces années, certains des professionnels du cinéma indépendant parmi les plus réputés à l'échelle mondiale sont passés par le FICX. Parmi ceux-ci, nous pouvons citer Terry Gilliam, Brillante Mendoza, Lucrecia Martel, Marisa Paredes, Maribel Verdú ou Daniel Guzmán, parmi tant d'autres.

Nous continuons sur le Paseo de Begoña, l'une des nombreuses localisations dans la ville du film « Si yo fuera rico » -Si j'étais riche- (2019), d'Álvaro Fernández Armero et, un peu plus loin, nous pouvons voir l'hôtel Begoña. C'est également à cet endroit que fut ouvert en 1910, le premier bâtiment construit pour y accueillir un cinéma, le *Versalles*. En 1981, il fut fermé puis démolit six ans plus tard.

Notre ballade nous mène désormais vers le Casino des Asturies, qui abrite le Centre d'interprétation du cinéma des Asturies. C'est ici que se trouvait le cinéma Hernán Cortés, inauguré le 6

◀ (Détail)

Tournage de film. 1962, *Manuel Espín**



Du 1^{er} au 10^{ème} ARRÊT
Circuit à pied
Distance 7,00 km



Du 10^{ème} au 12^{ème} ARRÊT
Circuit sur roues
Distance 10,00 km

avril 1958 avec en première, la projection du film « Fantasia », de Walt Disney. Le 4 décembre 1964, eut lieu la première projection du film « Jandro », un film tourné dans les Asturies par Julio Coll. Le cinéma ferma définitivement ses portes le 31 mars 1994.

Tout au fond, nous apercevons la Place du six août, où est situé le Marché du Sud, également présent dans les films tournés dans la ville comme « Pudor » -Pudeur- (2007), de David et Tristán Ulloa.

3^{ème} ARRÊT Rue Corrida

Nos pas nous mènent désormais dans la rue Corrida. À l'angle de la rue des Asturies, on peut voir la façade de l'ancien cinéma Robledo (1916-1992), qui cherchait à ressembler d'un point de vue architectural lors de sa construction, à un théâtre.

Au numéro 30, nous pouvons voir l'ancienne façade du cinéma María Cristina, qui pouvait accueillir 646 spectateurs. Bien qu'il finit d'être construit en 1938, il ne put être inauguré qu'en 1943, à cause de la Guerre civile.

4^{ème} ARRÊT Place du Carmen

Nous arrivons Place du Carmen, un des lieux de tournage du film « El diablo también llora » -Le diable pleure aussi-, dirigé par José Antonio Nieves Conde en 1955. Peu de scènes de ce film ont été tournées dans la ville mais elles suffisent à reconnaître la gare ferroviaire, convertie aujourd'hui en musée du chemin de fer.

5^{ème} ARRÊT Musée du chemin de fer

Le fleuron des films tournés à Gijón est le film qui a reçu un oscar « Volver a empezar » -Tout recommencer-, dirigé par José



Façade de l'ancien cinéma Robledo ▲



▲ Laboral Ciudad de la Cultura

Luis Garcí en 1982. Pour les nostalgiques, « Volver a empezar » est une véritable carte postale de la ville et pour ceux qui ne la connaissent pas, une opportunité pour découvrir à quel point la ville a changé. Les localisations choisies pour le tournage sont entre autres : le Musel, la gare ferroviaire, la rue Corrida, le cinéma Robledo, la plage de San Lorenzo, le Marché du Sud, la Plaza Mayor ou la lavoir de Deva.

6^{ème} ARRÊT

Port de plaisance

Nous continuons sur la rue Rodríguez San Pedro pour arriver jusqu'au port de plaisance, l'un des lieux les plus courants de tournage dans les films. Cet emplacement est l'un des scénarios du film « The Frost », dirigé par Ferrán Audí en 2008.

7^{ème} ARRÊT

Plaza Mayor

Notre parcours cinéophile nous mène maintenant Plaza Mayor, l'un des lieux où a été tourné « Impávid » -Intrépide- (2012), du scénariste Carlos Theron. Cette bande raconte, depuis le registre de l'humour noir, une histoire de voleurs et de losers.

Sur la Plaza Mayor, nous ne pouvons pas rater l'hôtel Asturias, où était hébergé Antonio Ferrandis, acteur principal de « Tout recommencer ».

8^{ème} ARRÊT

Colline de Santa Catalina

Nous parcourons les rues du quartier de Cimavilla pour arriver à la colline de Santa Catalina, qui ne comptait pas encore sur le monument emblématique *Éloge de l'horizon*, lorsque le film « Les poissons rouges » (1955) -premier long-métrage à se servir de Gijón comme plateau-, de José Antonio Nieves Conde, fut tourné.

9^{ème} ARRÊT

Plage de San Lorenzo

Nous descendons de la colline de Santa Catalina, et passons tout près du Club de régates pour aboutir sur la plage de San Lorenzo, un des meilleurs paysages de fond pour un film. Dans « Sesión continua » -Session continue- (1984), de José Luis Garcí, la longue promenade sur la plage de José (Adolfo Marsillach) et Mala (María Casanova) est devenue un classique de l'histoire du cinéma.

On retrouve également la plage de San Lorenzo dans « Asignatura aprobada » -Mention approuvée- (1987), également dirigée par José Luis Garcí. Ce long-métrage nous offre une vue splendide sur la mer depuis la fenêtre du bâtiment de Capua.

Sur la promenade du Mur de San Lorenzo, à la hauteur de la sculpture « Sombras de Luz » -Ombres de lumière-, la série « La Zone » (2017), de Jorge Sánchez-Cabezudo et Alberto Sánchez-Cabezudo, s'est également servie de la beauté de la promenade maritime et de ses alentours comme localisation.

10^{ème} ARRÊT

Stade El Molinón-Enrique Castro Quini

Gijón ne compte pas seulement sur un hôtel digne des plus beaux films ; la ville a également une équipe de football et un stade digne des plus grands, car le Molinón-Enrique Castro Quini (stade du Real Sporting de Gijón) dans une certaine mesure, est également acteur du film « Volver a empezar ».

11^{ème} ARRÊT

Laboral Ciudad de la Cultura

Nous nous dirigeons désormais vers l'université *Laboral*, bâtiment emblématique que Javier Fesser choisit en 2002 comme palais où loge le méchant du film « La grande aventure de Mortadel et Filémon ».

Dans « Fuga de cerebros » -Fuite de cerveaux- (2009), dirigée par Fernando González Molina, La Laboral devient, grâce à la magie du cinéma, l'université d'Oxford.

12^{ème} ARRÊT

Monte Deva

Et pour achever notre circuit à travers les lieux de Gijón les plus emblématiques et reconnaissables par les cinéphiles, nous arrivons au Monte Deva, lieu de tournage de « Campamento Flipy » -Colonie Flippy- (2010), de Rafael Parbús. Outre le fait qu'il s'agisse d'un superbe mirador, nous trouvons sur le Monte Deva, l'observatoire astronomique municipal Monte Deva-Gijón où ont été recensées à ce jour 215 comètes, et un Centre d'interprétation de la nature.

Théâtre Jovellanos ►

JOVELLANOS







Xixón

Turismo



BIOSPHERE
certified destination
GOLD



CALIDAD TURÍSTICA



Gijón / Xixón
Destino Turístico Inteligente